

38^e année

n° 1

1^{er} Octobre 1965

L'EDUCATEUR

magazine

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

Les Dits de Mathieu		
Il faut changer de technique d'apprentissage	<i>C. Freinet</i>	p. 1
Le Point de vue pédagogique		
Les Techniques Freinet, ferment de la pédagogie contemporaine	<i>C. Freinet</i>	p. 2
La Part du Maître		
La trace	<i>Le Bohec</i>	p. 7
L'Ecole Moderne		
La réorganisation du mouvement de l'Ecole Moderne	<i>C. Freinet</i>	p. 13
Le cours par correspondance	<i>C. Freinet</i>	p. 17
L'Ecole Maternelle		
Education physique et rythmique à l'Ecole Maternelle	<i>Yvonne Jarry</i>	p. 19
Art Enfantin		
Poèmes et chants libres	<i>M^{me} Bonheure</i>	p. 21
Le Cinéma et nous	<i>F. Legrand</i>	p. 24
Notre Pédagogie		
Les mathématiques modernes dans l'enseignement primaire	<i>C. Freinet</i>	p. 25
Les techniques sonores et le magnétophone	<i>P. Guérin</i>	p. 30
Les Techniques Freinet dans les classes expérimentales	<i>compte rendu</i>	p. 32
FIMEM		
Orientation actuelle de la pédagogie américaine	<i>R. Ueberschlag</i>	p. 34
Vie de l'ICEM		p. 37
Livres et Revues		p. 39

Les dits de Mathieu

Il faut changer de technique d'apprentissage

Si on disait d'un éleveur de chiens que 50% de ses bêtes sont ratées et inaptes à chasser, si les propriétaires d'une écurie voyaient leurs chevaux recalés dans toutes les compétitions, on en conclurait naturellement que c'est la technique de formation et d'apprentissage qui est défectueuse, ou que sont incapables ceux qui l'appliquent, ou plus souvent les deux, car un bon ouvrier n'accepte pas des pratiques qui déprécient sa compétence et son dévouement.

Les techniques actuelles de formation et d'apprentissage scolaires échouent — et les statistiques sont plus pessimistes encore — dans 50 à 75% des cas. L'échec serait total si la vie, non encore totalement pervertie, ne corrigeait les erreurs des pédagogues.

La conclusion naturelle en serait que la technique d'apprentissage est à changer, et que les maîtres devraient être entraînés à travailler selon des méthodes plus efficaces.

Eh bien! non, éducateurs et parents d'élèves sont insensibles à cette évidence. Ils enregistrent l'échec comme s'il ne les concernait pas ou s'ils étaient persuadés d'avance de l'inutilité de leurs efforts. C'est l'enfant qui a tort. Je crois plutôt qu'ils jugent les situations de dressage des bêtes et d'éducation d'enfants comme non comparables, les techniques valables pour des chevaux ou des petits chiens ne pouvant selon eux s'appliquer aux hommes. Pour les enfants, comme autrefois pour les princes, il faut des idées subtiles, prônées et définies par de grands maîtres, des mots qui impressionnent d'autant plus qu'on ne les comprend pas; il faut qu'on parle d'intelligence, de mémoire, de volonté, d'imagination et d'effort, même si la science psychologique balbutiante est loin d'être d'accord sur le contenu des vocables.

Il ne suffit pas d'analyser, de tester, de peser, d'éprouver un cheval; il faut surtout lui apprendre à sauter et à trotter, on mesurera après. Pour apprécier la valeur des méthodes, je regarde les résultats. Hélas! depuis cinquante ans que j'enseigne, je n'ai constaté que fort peu de progrès valables dans les méthodes; la scolastique actuelle en est l'officiel témoignage. Alors?

Alors, il faut changer de technique d'apprentissage, en concevoir ou en trouver une plus vivante et décisive, si même il fallait pour cela mettre au pilon les livres savants qui nous ont conduits dans cette impasse.

Il ne s'agit pas de savoir si nos théories sont démontrables ou démontrées. Le progrès pédagogique n'est nullement une affaire qui nous soit personnelle. Il nous faut, coûte que coûte, pour la société 1965 une pédagogie 1965.

Tout ce qui peut y servir est souhaitable.

Les techniques FREINET ferment de la pédagogie contemporaine

par

C. FREINET

Après un long mûrissement, fruit de quarante années d'expériences, nos techniques sont aujourd'hui invoquées partout où l'on considère objectivement la situation difficile de la pédagogie contemporaine, et la nécessité urgente de rattraper un retard qui risque de compromettre à jamais l'éducation démocratique.

Malgré l'acharnement avec lequel les éducateurs en exercice se cramponnent aux vieilles méthodes, nos idées gagnent du terrain à une allure réconfortante : l'expression libre, dont nul n'envisageait la possibilité lors de nos premières réalisations il y a trente et quarante ans, est désormais un élément nouveau de l'éducation ; les fichiers documentaires et autocorrectifs se substituent peu à peu à la vieille pratique des devoirs et des leçons ; les journaux scolaires et la correspondance sillonneront bientôt le monde des enfants ; par les plans de travail et les conférences, les élèves ont désormais la parole et se préparent pratiquement, expérimentalement, à leur fonction d'hommes.

Notre obstination à défendre l'esprit libérateur de nos techniques et à condamner du même coup l'abâtissement de la scolastique a aujourd'hui ouvert une brèche. Le problème est posé — officieusement hors de l'Ecole, et même officiellement dans les diverses instances pédagogiques — de la prédominance des éléments culturels sur les acquisitions techniques. Au verbalisme séculaire, on tend à substituer l'expérience individuelle ou en équipe, et le travail.

Or, ces idées ne sont pas nées — elles ne pouvaient pas naître — de spéculations théoriques sur les données stériles d'un passé condamné. Elles ont pris corps parce que, les premiers dans la pédagogie mondiale, nous avons apporté les outils et les techniques qui permettent des formes nouvelles

de travail mieux adaptées à notre milieu : imprimerie et journal scolaire, limographe, peintures, fichiers, bibliothèque de travail, magnétophone, bandes enseignantes, etc... Tant que ces outils n'existaient pas, force était aux éducateurs de se contenter des explications intellectuelles et des démonstrations dont ils nourrissaient leurs savantes leçons. Un progrès technique est aujourd'hui possible dans la masse des écoles.

Ce ne sont pas les seules théories qui ont enrichi et modernisé l'équipement industriel de notre pays. Il a fallu certes des recherches théoriques : elles ne sont devenues efficaces que dans la mesure où elles ont débouché sur des réalisations pratiques conséquentes. L'organisation ménagère est en pleine évolution, non par le fait de discours et d'explications mais grâce à la fabrication et à la vente en grande série du matériel nécessaire. Et les campagnes les plus reculées s'équipent de faucheuses et de tracteurs, là même où l'École en reste le plus anachroniquement aux pratiques de 1900.

Par le biais des outils et des techniques de travail au service d'une pédagogie moderne, la rénovation scolaire est commencée parce qu'elle est une impérieuse nécessité, elle peut évoluer désormais à un rythme surprenant. A nous d'orienter cette évolution.

Nous n'avons hélas ! que fort peu d'appuis dans le développement de notre action.

Pour des raisons diverses, qu'il ne serait pas inutile d'analyser, notre expérience se développe dans une période de vide pédagogique national et international surprenant. Il y a trente ans seulement, notre pédagogie, si elle avait alors pris forme, aurait pu se confronter à celle d'une quinzaine de grands psychologues et pédagogues qui étaient l'honneur et la promesse



d'une époque : Decroly et ses centres d'intérêts, Maria Montessori et ses innovations pour la première enfance ; Cousinet et son travail par groupes ; Ferrière et son Ecole Active ; Pierre Bovet, Claparède et Dottrens, de l'Ecole de Genève ; Miss Pankurst et Washburne aux USA, sans oublier John Dewey, le théoricien d'une conception nouvelle de l'Ecole, Wallon, Piaget, Dalcroze, Freud, Paul Gheeb, avec le prestigieux cortège des grands penseurs qui, à l'époque suivaient de près tous

nos travaux : Romain Rolland, Barbusse, Jean-Richard Bloch, Gandhi, Gorki, Tagore.

Comment et pourquoi ce feu dévorant qui nous encourageait et nous nourrissait s'est-il subitement évanoui, et la théorie psychologique et pédagogique vidée de ses prestigieux chercheurs? Faut-il voir là le fait peut-être que les nouvelles générations se sont rendu compte qu'il était vain de suivre les voies du passé, alors que rien ne dessinait encore les chemins de l'avenir? Et serait-ce parce qu'elle s'est attaquée au problème par un biais nouveau, selon des données non encore entrevues, que la pédagogie Freinet, seule dans les perspectives actuelles, porte les espoirs du renouveau?

Les problèmes du recyclage

La rénovation scolaire suppose une reconsidération en profondeur de la pédagogie, un changement radical dans les techniques de travail et de vie, un recyclage, pour employer un mot à la mode, sans lequel la réforme scolaire restera velléité et illusion.

Il ne saurait s'agir en effet d'un simple recyclage technique. S'il suffisait de changer de manuel ou de reconsidérer la forme des leçons, l'opposition des maîtres pourrait n'être que formelle et passagère. Mais c'est toute la conception de l'apprentissage qu'il nous faut changer. Nous devons mettre au rebut tout ce qu'on nous a appris sur la façon d'aborder la classe et nous engager dans une nouvelle formule de travail et de vie. Pensez à la difficulté que rencontrent les maîtres à formation autoritaire pour reconsidérer sur des bases plus humaines et plus démocratiques la nature des rapports maître-élèves. Que sera-ce quand nous conseillerons aux éducateurs de partir de la

vie de l'enfant dans son milieu, et de savoir aider et se taire au sein de l'équipe fraternelle?

Pour les justifications qui s'imposent, il faudrait que nous ayons à côté de nous des intellectuels, des chercheurs, des psychologues, des professeurs aux divers degrés, prêts à étudier psychologiquement et pédagogiquement les problèmes nouveaux qu'ont fait surgir nos techniques : le problème de l'expression libre, celui de la création dans tous les domaines, de l'invention permanente, et partant de l'exaltation de l'imagination, des processus d'apprentissage pour lesquels nous présentons notre théorie du tâtonnement expérimental ; la place de l'enfant et de l'adolescent dans la société nouvelle, et donc à l'Ecole ; le rôle possible des techniques audiovisuelles dans le cadre d'une pédagogie efficiente, l'incidence des films et de la TV.

Tout est à reconsidérer. Des idées très anciennes et solidement assises dans la tradition et les livres sont désormais ébranlées. L'exemple hardi des mathématiques modernes doit nous encourager dans notre effort iconoclaste. Mais il y faut des ouvriers à l'esprit libre et capables de s'attaquer à ce qui est pour faire naître ce qui doit être, et qui sera.

Nous avons l'avantage de présenter une théorie psychologique et pédagogique cohérente, fondée sur une expérience aujourd'hui concluante. Il faut que les plus clairvoyants parmi les éducateurs et les parents d'élèves prennent conscience de l'impasse où se meurt l'Ecole et de la possibilité d'en sortir par une action à la mesure de notre époque dynamique. Il faut, coûte que coûte, rompre le total silence que les livres et les revues font autour des problèmes d'éducation, pourtant si vitaux. Quel bien est plus précieux que l'avenir de l'enfant !

Nous avons créé à Vence un *Institut Freinet* pour susciter et coordonner les recherches en vue de la formation en profondeur des éducateurs français et étrangers qui y auront recours. Nous donnerons ici une chronique régulière de nos travaux. Mais nous serions

heureux que nous écrivions dès maintenant tous ceux qui seraient désireux de participer à cette large confrontation d'expériences et d'idées dont nous tirerons ensemble les conclusions nécessaires.

C.F.

P.S. Je venais de terminer la rédaction de cet article quand j'ai reçu le numéro de *L'Ecole Libératrice*, consacré aux travaux pédagogiques du SNI.

Après les démêlés de ces derniers mois je m'étais promis de ne rien dire d'une revue qui continue à nous ignorer systématiquement. Mais il y a pourtant des faits que nous devons relever si nous ne voulons pas nous trouver un jour devant des malentendus plus dangereux encore.

Je ne vais évidemment pas produire ici des contre-rapports sans utilité. J'attirerai seulement l'attention des camarades sur quelques points qui ne devraient pas les laisser indifférents : 1°. Comment se fait-il qu'aucun des 70 rapports départementaux que disent avoir reçus les responsables ne fasse état de l'opinion des camarades de notre mouvement? Y a-t-il eu carence totale des nôtres, ce qui m'étonnerait, ou, ce qui est plus probable, les rapporteurs se sont-ils contentés de s'approprier une partie de nos idées et de nos réalisations sans évidemment en citer les auteurs?

La seule mention que je relève c'est : « *Les méthodes actives ont la faveur des rapporteurs qui souhaitent un enseignement faisant appel à l'intelligence* ».

2°. Tous les rapports, comme sur un mot d'ordre, présentent les « méthodes primaires », qui s'opposent dans l'esprit du SNI aux méthodes modernes que nous avons mises au point. Pourtant le rapport de l'Oise avertit fort juste-

ment : « *Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises méthodes primaires ; il n'y a que de bonnes et de mauvaises méthodes tout court* ».

Or, les rapporteurs ont le front d'affirmer : « *Telles que, sur le métier, les maîtres les ont faites, les méthodes en usage dans l'enseignement primaire répondent mieux que jamais à ce que notre époque attend de son école* ».

Et c'est avec cette « méthode primaire » éprouvée, que les attardés scolaires atteignent le pourcentage de 53,7% au Cours Moyen (chiffre cité par un des rapporteurs). Les effectifs, les locaux, l'absence de personnel remplaçant sont certainement pour quelque chose dans cet échec — nous avons été les premiers à en dénoncer l'incidence. Mais les méthodes archaïques en usage, même si on les dit éprouvées n'y ont-elles pas leur grande part de responsabilité? Non, de cet échec, les éducateurs ne peuvent pas se laver hypocritement les mains.

3°. Les Instructions récentes recommandent notre pédagogie pour les enseignements spécialisés. Cela n'est pas du goût des rapporteurs qui préconisent à la place : « un esprit et des méthodes inspirées des nôtres » (celles du SNI). On peut aller loin dans ce domaine lorsqu'on ose écrire que les « méthodes primaires » sont des méthodes d'orienteurs. C'est un titre de gloire au moins imprévu pour les méthodes traditionnelles du SNI.

4°. Le problème des classes de tran-

sition et terminales embarrasse les rapporteurs. Que n'a-t-on pas dit quand, à la publication des circulaires, nous nous sommes ingéniés à aider les instituteurs inquiets devant leurs nouvelles responsabilités pour lesquelles ils n'étaient pas préparés. Et voilà que le SNI nous imite maintenant. Il s'en excuse : « *En mettant à l'étude la pédagogie de ces classes le SNI n'apporte aucune caution à la réforme gouvernementale. Il ne s'installe pas dans les structures actuelles du premier cycle. Il fait face aux responsabilités normales en apportant une aide sur le plan pédagogique aux instituteurs des classes de transition en leur permettant par une adaptation de leurs techniques et de leurs méthodes d'orienter leur effort dans un sens positif qui ménage des possibilités ultérieures de réinsertion* ».

C'est là notre propre programme.

5°. Les rapporteurs — et plus spécialement Edmond Mouillet — nous présentent de beaux morceaux de littérature pédagogique et nous ne pouvons que louer leur talent. Mais Montaigne, Rabelais et Rousseau, pour ne citer que nos grands classiques, avaient déjà parlé aussi éloquemment de la

fonction éducative ; cela n'a pas empêché notre enseignement de prendre un demi-siècle de retard. Ce qu'ils ont dit, ce que disent les rapporteurs est juste, mais le progrès scolaire nécessite une autre forme d'action sans laquelle la théorie reste théorie, sans action décisive sur la pratique.

Jamais on n'avait tant loué ces « méthodes primaires » traditionnelles. Pour les besoins de la cause, elles ennoblièrent l'école, et ennoblirent les maîtres aussi. Et nous qui avons osé dire, documents en mains, que les « méthodes traditionnelles » abêtissent ! Ah ! qu'elle est belle et efficiente la méthode du SNI ! Et que nous sommes humbles à côté de tant de vertus, nous qui, en maîtres d'école de la base, en avons assez d'être bernés par les belles paroles des théoriciens et des politiciens. Nous qui nous préoccupons, à même nos classes, d'améliorer pas à pas nos techniques de travail, avec le regret seulement de ne pas y être aidés davantage. Surtout par ceux qui prétendent sauver l'École Laïque par une pédagogie primaire dont tout le monde reconnaît aujourd'hui l'insuffisance et les échecs.

C. F.

Thème du prochain Congrès de Perpignan :

LES EXAMENS

Il est de notoriété publique que les examens constituent en France le but essentiel de toute scolarité, à tous les degrés.

Le problème vaut d'être étudié. Nous ouvrons une chronique régulière dans *L'Éducateur* pour :

- une étude critique des examens actuels ;
- la recherche expérimentale d'autres techniques, relation d'expériences ;

— techniques employées dans les autres pays ;

— les tests ;

— les brevets et chefs-d'œuvre dont nous étudierons plus spécialement la mise au point ;

— l'activité créatrice de l'enfant dans tous les domaines.

Nous demandons à nos lecteurs de nous envoyer dès maintenant toute documentation utile.

C. F.

La trace

par

Paul Le Bohec

Dans la première partie de cette étude, parue sous le titre de La Trace dans L'Éducateur n° 18-19 du 15 mai-1^{er} juin 1965, Le Bohec montre comment l'activité libre de l'enfant, et même le dessin libre, débouchent sur la géométrie.

Voici donc la suite de cet exposé.

LE POINT

Voyez comme dans toutes les classes, les enfants passent par ce stade du pointillé. C'est surtout un procédé de décoration et d'enrichissement. Parfois, cela va jusqu'à la submersion complète, et le dessin, trop chargé, coule. Mais il faut bien faire cette expérience pour connaître les limites du pointillé ; cela suffit à préserver les flottes futures. Et puis, on a parfois l'âme torpilleuse et il faut quelquefois achever à la mitrailleuse ce que l'on a construit. Vous voyez, les enfants ne négligent pas cette dimension ponctueuse du pinceau et s'en régalent longuement.

LA LIGNE

Qu'est-ce que la ligne ? C'est un point qui se déplace (la bille du bic, la pointe du pinceau). Ou encore c'est, mathématiquement parlant, un objet à une seule dimension. En réalité, les enfants n'en sont pas à ce stade et leur ligne a une épaisseur. Mais dans leur esprit, ils voient l'avenir ; ils savent bien qu'ils n'en sont encore qu'au début de la cure d'amaigrissement. Il faut permettre le tâtonnement sur toute la ligne en offrant les traceurs nécessaires, mais aussi de vastes supports (tableaux verticaux ou horizontaux) qui permettent le geste ample et détendu.

Il est aussi certainement possible d'inventer des machines à lignes pour une étude expérimentale objective. Personnellement, j'en tiens déjà une : c'est une sorte de génératrice à cycloïdes, épicycloïdes et sinusoïdes qui, à partir d'une lettre matrice : O, I, V, Δ, permet à un crayon d'engendrer des effets inattendus. Le point du crayon bille se déplace lentement et rythmiquement, dans le O par exemple. Mais le support se déplace et il naît de cette conjugaison des mouvements une épicycloïde. Ce qui est bien, c'est que cette abstraction sera reversée dans la

vie par l'enfant qui examinera par exemple la trajectoire de la valve de son vélo — ou la plume d'un baromètre enregistreur.

LA SURFACE

C'est une ligne qui a pris de l'ampleur ; c'est-à-dire que la longueur n'y écrase plus la largeur. C'est parfois aussi une ligne qui se mord la queue et fait une partition de l'espace. Naturellement, il nous faut également favoriser le tâtonnement des surfaces. Là, qu'avons-nous à offrir ?

Il y a bien sûr, une fois de plus, la peinture. Et l'on a vu que certains enfants ne tâtonnent que dans une direction purement géométrique.

Mais, il existe certainement d'autres techniques. Sont-elles toutes bonnes, indifféremment ? Je ne le crois pas.

A ce sujet, je me suis longtemps posé la question de savoir pourquoi je rejetais certains jeux sensoriels à base de carrés, de triangles et de losanges de couleurs. Je les trouvais artificiels. Et, pourtant, j'aurais pu appliquer ce vocable à quelques-unes des machines dont je pensais grand bien. Et je crois que j'ai trouvé une réponse. Une machine, une technique a le droit d'être aussi artificielle qu'elle le veut, pourvu qu'un courant puisse aller de la vie jusqu'à elle et d'elle jusqu'à la vie. Et dans le cas de ces jeux sensoriels, c'est vrai, le courant ne passe pas. Et au lieu de susciter la recherche, ils provoquent l'ennui.

Pour ce tâtonnement, la mosaïque m'a paru idéale parce qu'elle obligeait vraiment à sentir la surface. Un jour, j'avais voulu aider des camarades carrelés qui réalisaient une mosaïque de hasard dans un garage. Mais je n'avais pas parce que je n'avais vraiment pas le sens de la surface. Ce sens me paraît important et mérite qu'on lui consacre du temps.

Mes tentatives de mosaïques dans ma classe se sont soldées par un échec : la matière première que je pouvais mettre à la disposition des enfants était trop rare et trop précieuse pour permettre un tâtonnement foncier. Or, il ne faut jamais perdre ça de vue : pour qu'un tâtonnement conduise à une maîtrise, il faut une débauche d'expériences. Ah ! si j'avais eu un four !

Mais, j'ai trouvé un ersatz assez satisfaisant : les collages. Ici, je semble quitter le monde de la trace. Mais, en y réfléchissant bien on constatera que, avant de planter son ciseau dans le vif du papier, l'enfant a tracé, au moins virtuellement, une ligne qu'il s'efforce de suivre.

Evidemment, sur le plan artistique, je n'obtiens pas ce que d'autres obtiennent. Mais sur le plan surfaces, c'est bon. Si on ne donne à l'enfant que du simple papier de couleur uni, cela fera un exercice pauvre. Avec des pages de revues, la malice et la fantaisie de l'enfant peuvent se donner libre cours : des choses amusantes ou profondes apparaissent. Et il en redemande.

Sur les conseils de Freinet, je vais maintenant parler de ma machine à géométrie dans l'espace. (Ici, il ne s'agit pas à proprement parler de traces mais de lignes matérialisées dans l'espace).

C'est un cube construit avec des cornières de meccano. Sur la face inférieure et sur la face supérieure, j'ai fixé une plaque carrée d'isorel perforé. On peut joindre chaque trou du haut à chaque trou du bas par le moyen d'une ficelle munie à chaque extrémité d'un élastique. C'est une bonne machine puisqu'elle plaît aux enfants qui y vont un peu comme ils vont à l'Ariel. La création de chaque enfant est soumise à la critique de la classe et

l'auteur rectifie s'il en éprouve le besoin. On dit aussi ce que l'on remarque ; et les notions de plans, plans parallèles, intersections, plans perpendiculaires sont déjà assimilées, avec des retours à la vie : le cirque, la tente d'indien, le paravent, etc...

On peut tâtonner aussi sur les pyramides en mettant un crochet en haut ou en bas, ou plusieurs crochets...

On peut aussi coudre une ficelle et les créations obtenues sont très riches. Et puis, ce n'est pas abstrait puisqu'il s'agit d'isorel, de ficelles, d'élastiques. Et les découvertes sont reversées dans la vie.

« Oh! monsieur, j'ai remarqué que les poteaux du préau étaient dans le même plan... »

J'ai donc examiné quelques idées d'outils existant ou à créer pour le tâtonnement géométrique.

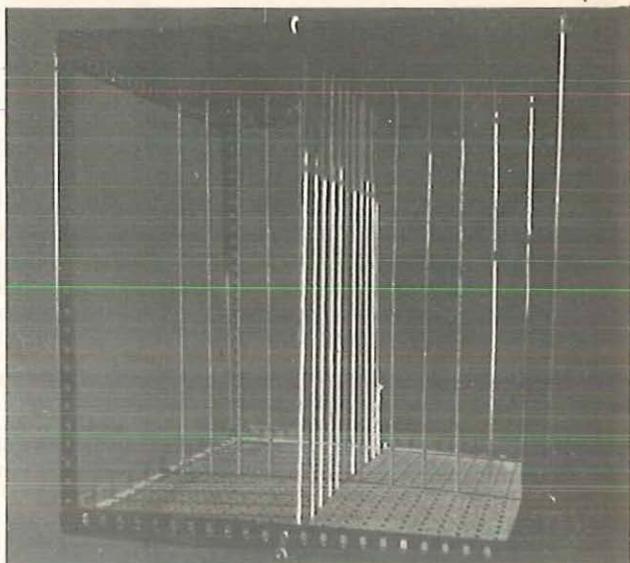
Mais, dans ce domaine, l'école moderne a encore autre chose à offrir. Car ce qui précède peut paraître farfêlu, utopique, irréel, importun et trop bousculant.

Prenons donc la bonne géométrie classique, la rassurante euclidienne qui nous est, à tous, plus ou moins familière et qui nous a laissé de si bons souvenirs. Avons-nous quelque chose à offrir, là? Oui : notre conception de l'enseignement à base de recherches et de créations, ou pour mieux dire, la pédagogie de l'invention et de la découverte mise au point par Delbasty-Bernardin, Jessé, etc...

Voici, par exemple, la relation de recherches faites dans la classe de Méheust de Pleumeur-Bodou (C.M. - F.E.P.). Incidemment, il avait été question de bissectrice.

« Oh! oui, on sait ce que c'est : la bissectrice partage un angle en deux parties égales.

— Moi, j'ai un bon truc pour tracer les bissectrices. Sur un côté de l'angle,

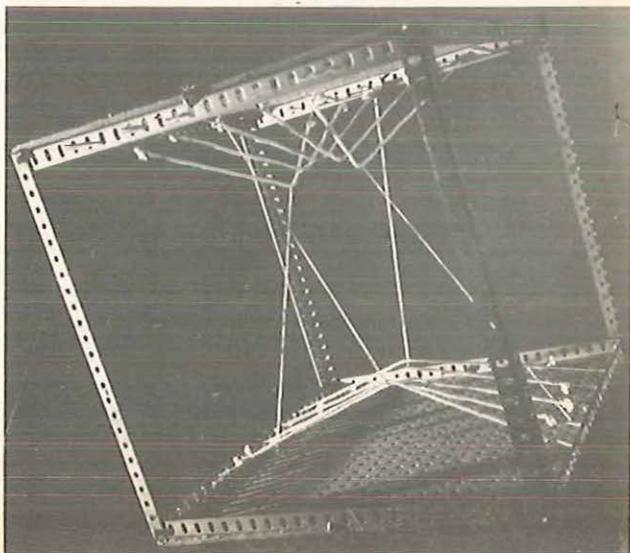


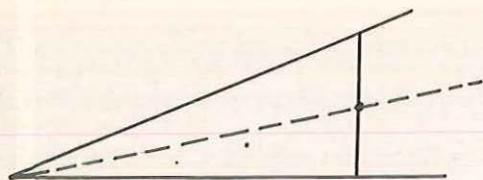
Intersection de plans perpendiculaires
(invention de Michel)

j'élève une perpendiculaire n'importe où et je prends le milieu du troisième côté du triangle formé. Il n'y a plus qu'à joindre.

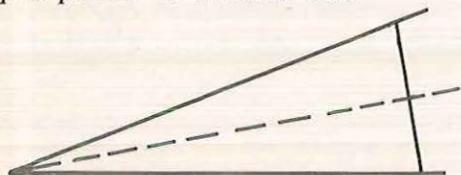
— *Pas possible! Mais est-ce que c'est juste?*

Quand on tire obliquement sur des parallèles
(Invention de Sylvain et Christian)





— Eh bien! mesurons au rapporteur.
 — Ah! non, les deux angles ne sont pas égaux.
 — Moi, j'ai une autre idée. Il n'y a qu'à pencher le troisième côté.

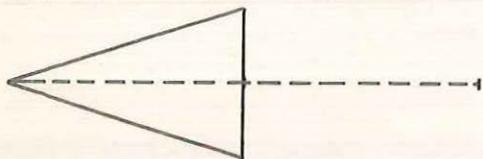


— Vérifions. C'est plus vrai ».
 Mais le maître, tâillon, discute l'égalité des angles.

« Comment faire pour le pencher juste, ce troisième côté ».

Soudain un garçon s'écrie :

« J'ai trouvé! A partir de l'angle, je construis un losange, j'en efface la moitié et je prends le milieu du troisième côté.



Cette fois-ci c'est juste. Mais le maître, insupportable, dit :

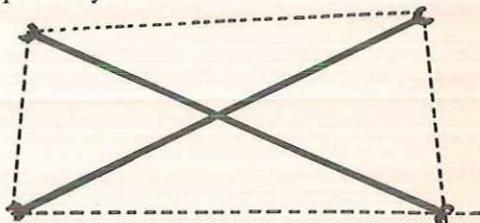
— Oui, parce que vous aviez un double-décimètre. Mais si vous n'aviez eu qu'un compas ?

Nouvelles recherches dans le bonheur de l'invention et de la critique de la découverte...

Et puis voici que le rectangle se présente sur le tapis. On relève le défi. Ah! ce qu'il en pose de problèmes, ce rectangle! Et on en trouve des solutions! Plus originales les unes que

les autres. Et l'un des enfants, amoureux de la bissectrice qu'il a conquise, réussit à la fourrer partout et à faire avancer la classe entière. Un autre fait son miel de la perpendiculaire...
 ...Puis vient le problème des diagonales. « Que se passe-t-il lorsque l'angle formé par les diagonales varie? »

On essaie sur les figures et on commence à voir quelque chose. Mais un garçon construit deux diagonales en bois creusées aux extrémités pour qu'une ficelle puisse y coulisser.



Et les expériences recommencent.

Le jeudi suivant, Méheust m'en parle : « Tu vois, on aurait pu étudier à quel moment, il faut lâcher de la ficelle, à quel moment elle est la plus courte, etc... Aussitôt, j'éprouve le besoin de ramener ma science.

— Mais, ça ne doit pas varier.

— Et pourtant ça varie.

— Oui, parce que la construction est mal faite : la pointe n'est pas au milieu des deux diagonales.

— Ah! tu crois. Tu m'étonnes pourtant.

— Mais, écoute : tu as $a^2 + b^2 = c^2$, or, c^2 est constant, donc $a^2 + b^2$ est constant.

— Peut-être, mais je ne suis pas convaincu.

— Quelle tête de mule! Le lieu géométrique des points dont la somme des distances aux extrémités d'un segment est constante est un cercle.

— Tu sais, je ne suis pas fort en géométrie. Ça doit être vrai puisque tu le dis, mais ça m'étonne.

Je reviens chez moi et j'explique

l'affaire à Hervé. Il est d'abord de mon avis si pleinement mathématique, si conforme aux idées reçues, puis de l'avis de Méheust, puis il ne sait plus.

— *Pourtant ça me paraît clair.*

Et soudain, je me souviens :

— *Quel idiot ! Ce lieu géométrique dont je parlais, c'est l'ovale que le jardinier trace avec une ficelle attachée à deux piquets ».*

Alors, nous recherchons ensemble la source de mon erreur et nous nous apercevons que de $a^2 + b^2 = \text{constante}$ on ne peut pas du tout inférer que $a + b = \text{constante}$. Ouais, j'ai bonne mine.

Si j'ai relaté cette discussion, c'est pour montrer que l'on ne peut pas se fier à des idées qui étaient parfois mal reçues.

— que le refus de Méheust de se plier à des raisonnements qui n'emportaient pas son adhésion a été efficace ;

— que la critique nous a fait progresser et ouvert de nouveaux horizons ;

— que cette expérience me fait réfléchir : on ne m'y reprendra plus.

Cependant, Méheust et Hervé s'en souviendront également parce que dans notre recherche, il s'est mêlé de l'affectif, de l'humain.

Ceci rejoint le propos de André Revuz qui dit qu'on ne doit jamais accepter aveuglement les idées de l'auteur du livre mais qu'on doit les expérimenter et les discuter : ce n'est qu'à ce prix que l'on comprend les maths.

A propos de géométrie, Méheust a un peu continué ses expériences et il m'a avoué éprouver le vertige devant le monde qui pourrait s'offrir à nous. (Heureusement, il y a un correcteur de vertige : la préparation au certificat. Ce certif, on l'a encore devant soi pour quelques bonnes années, des années de sécurité. Un bravo pour les esprits

modernes qui lui permettent de survivre. Et l'on ne comprend vraiment pas pourquoi Jaurès n'en voulait déjà plus en 1888).

Mais, on peut aller encore plus loin dans cette recherche de la pédagogie des mathématiques. Delbasty y est allé et personnellement j'aimerais bien pouvoir l'y suivre. J'ai hâte de voir publiées ses recherches sur « le petit rectangle » qu'il est en train de mettre au point. Car nous travaillons encore trop lourdement avec nos grosses pattes. Il faudrait savoir discerner les petits chemins des mathématiques. A vrai dire, avant Delbasty, quelqu'un s'est-il interrogé sur la sensibilité des enfants aux figures et aux espaces ?

Ah ! que nous avons encore besoin d'écouter, de sentir, de nous faire toute réception ! Alors, attendons la publication des travaux de Delbasty.

Mais je ne vais pas terminer ainsi. D'ailleurs, la géométrie, n'est-ce pas infini comme l'espace ? Et, puisque j'ai commencé à l'assommer, je voudrais bien l'achever complètement, le vieil homme géométrique.

Vous savez que je fais également des recherches pédagogiques de gymnastique dans la nouvelle optique de « tous les départs avant 8 ans ».

Et là j'en ai découvert des géométries. Je ne donne ici que des indications qui devraient permettre des départs d'expérience.

Ma classe est très grande (80 m²) et entre les tables et le tableau il y a un grand espace rectangulaire où chaque enfant, tout à tour créateur et exécutant, peut inventer des évolutions.

Tout d'abord, mes 7-8 ans ont inventé des croisements. Mais comme ils se faisaient au centre du rectangle ça n'a pas marché. Alors, il a fallu introduire des retards (de départs, de vitesses,

de distances) qui ont rendu possibles les croisements. D'autres évolutions ont également été créées. Par hasard, je me suis mis à dessiner ce qu'ils faisaient sur le tableau (c'était une abstraction). Et voici que Pierrot qui est fils de « plantrier » (puisque son père, mètreur, fait des plans) a lui aussi dessiné des gymnastiques à base de triangles, de losanges, de cercles. Et nous les avons réalisées dans la cour. Et puis, pendant un certain temps, l'habitude de dessiner l'évolution avant l'exécution s'est installée dans la classe. Chaque déplacement était ainsi programmé par une flèche de couleur. Et l'exécution était surveillée et critiquée par le reste de la classe.

N'est-ce pas merveilleux cette réalisation d'une idée abstraite et cette géométrie qui rentre par les jambes ?

Et quelles portes s'ouvrent sur l'avenir ! A un niveau plus élevé, il pourrait y avoir ces allers et retours de l'idée à la réalisation. Une idée pourrait être réalisée pratiquement ce qui obligerait à en retravailler l'expression géométrique puis on effectuerait un nouveau passage au banc d'essai et ainsi de suite jusqu'à l'affinement. Et cela sur des paroles, des chants, des musiques. Ne faut-il pas aussi lancer les tâtonnements sur le plan de la mise en scène, de la chorégraphie ?

Enfant du peuple, à ça aussi, tu as droit. Tu ne seras peut-être pas metteur en scène ou chorégraphe, mais ce monde-là te sera aussi ouvert parce que tu en aura eu à temps les clés.

Géométries... Géométries...

LE BOHEC

Vient de paraître :

Le nouveau cahier autocorrectif d'Arithmétique pour classe de 5^e.

- Entièrement refondu avec exercices sur les fractions.
- Conception nouvelle : principe du livre brouillé avec progression programmée.
- 104 pages, 24 tests, plan de travail.

Un outil exceptionnel pour le travail personnel individualisé.

En vente à CEL - BP 282 - Cannes - 3,50 F

La réorganisation du mouvement de L'ECOLE MODERNE

par

C. FREINET

Encore ! penseront quelques camarades qui croient qu'un mouvement comme le nôtre a son chemin tout tracé dont on ne saurait dévier.

Rassurons-les.

C'est si nous ne réorganisons pas au fur et à mesure que se modifient les conditions de milieu que nous faillirions à notre tâche éducative.

Quand il y a vingt ou trente ans, nous n'étions pour animer et conduire notre mouvement qu'une centaine de camarades au coude à coude, nous n'avions besoin ni d'organisation ni de réorganisation. Notre travail, dont la CEL et l'ICEM étaient la commune expression, suffisait à nous unir. Et nous rêvons tous encore avec une certaine nostalgie de cette période de notre histoire, dure et parfois dramatique, mais où nous n'avions pas en handicap les problèmes de relations entre camarades qui risquent de nous obséder aujourd'hui.

J'ajoute qu'à ce moment-là notre public n'était pas encore différencié comme il l'est aujourd'hui. Nous en étions tous au même point de nos expériences et de nos recherches. Notre pédagogie n'était encore fixée ni dans ses techniques ni dans son esprit. Il n'y avait pas encore l'équipe qui sait, d'une part, et d'autre part ceux qui viennent pour apprendre et ont parfois des exigences qui gênent la vie de l'équipe. *L'Éducateur* rose pouvait être vraiment l'organe unique de notre mouvement. Nos congrès non plus, moins populeux, ne nous posaient aucun problème particulier d'organisation. Ils étaient la grande rencontre familiale où chacun apporte sa quote-part de travail et de bonne volonté pour, en retour, trouver son dû dans le climat sympathique d'une activité commune.

Les temps sont aujourd'hui bien changés et nous ne pourrions que nous en réjouir si nous sommes en mesure de faire face aux impératifs de la nouvelle situation. Notre pédagogie a pris corps ; on en adopte officiellement

les données. Le matériel nécessaire est produit régulièrement à Cannes. On l'acquiert aujourd'hui comme on achète tout matériel didactique, sans être toujours sûr de l'usage qu'on pourra en faire. Les récentes instructions ministérielles n'ont fait qu'accentuer le mouvement. Il y a maintenant chez nous, que nous le voulions ou non, une équipe maîtresse entraînée et chevronnée, et une masse croissante d'éducateurs qui peu à peu s'agrègent à notre mouvement, par nécessité parfois, mais plus souvent, heureusement, dans l'espoir de passer un jour dans le peloton de tête.

L'équipe de tête a une double fonction que lui confère notre succès : celle de répondre au besoin accru de documentation, d'initiation et de recyclage des nouveaux venus, de les accueillir et de les incorporer peu à peu dans le mouvement ; celle aussi — et nous ne pouvons absolument pas le négliger — de continuer les recherches psychologiques, pédagogiques et techniques sans lesquelles notre pédagogie irait se sclérosant au lieu de progresser et de s'affirmer.

Nos camarades responsables ont été sur le point, ces dernières années, de se laisser subjugué par la première fonction aux dépens de la deuxième. Et c'est pourquoi nous avons dû faire l'an dernier un nouvel effort vers la culture, dont *L'Éducateur Magazine* et *Techniques de Vie* ont montré le chemin. C'est à ce double problème, qui ne se posait pas il y a dix ou vingt ans, que nous devons maintenant nous attacher : ressouder sans cesse l'équipe dirigeante. Elle ne doit pas être seulement une équipe de vieux adhérents, mais une équipe à la fois polyvalente et homogène, dont les connaissances, la culture et le dévouement seront le ciment. A elle, doivent sans cesse s'intégrer des nouveaux venus qui

accéderont peu à peu à la maîtrise. Cette équipe doit mener à bien en même temps, par tous les moyens, notre fonction de recyclage plus indispensable que jamais.

Nous avons fait un premier effort dans ce sens en créant, il y a quelques années des groupes départementaux et régionaux publiant des Bulletins dont nous fournissons certains supports et devant pourvoir à cette formation des nouveaux venus par tous moyens en leurs pouvoirs.

Nos camarades ont fait le maximum dans ce domaine, sans aucune aide administrative ni syndicale. Selon notre habitude non dirigiste — pour employer un mot pédagogiquement à la mode — nous avons laissé faire l'expérience jusqu'au moment où une fausse manœuvre nous a mis dans l'obligation d'intervenir.

En effet, dans leur souci louable d'attirer et de retenir les jeunes toujours plus ou moins désargentés, nos groupes ont accepté une adhésion locale, avec cotisation minimale pour le service du Bulletin départemental ou régional, organe du groupe. Il en est résulté que certains groupes ont eu ainsi à compter avec un très fort contingent d'éducateurs de deuxième zone, qui n'étaient pas adhérents à part entière, et qui s'étaient habitués à tourner en rond autour des seuls problèmes techniques, ignorant totalement l'essentiel de notre mouvement pédagogique, ne connaissant ni *L'Éducateur* ni nos livres et revues, qualifiant dédaigneusement de bla bla bla tout ce qui n'est pas purement technique et ne prenant en somme de notre pédagogie que la pratique pour en ignorer l'esprit, trahissant ainsi, sans le vouloir, mais immanquablement, l'esprit même de tout notre effort. Si nous voulons éviter l'échec dans l'aventure pédagogique qui nous est

imposée, nous devons tout faire pour accéder à un recyclage en profondeur qui préparera les éducateurs nouveaux pour notre Ecole Moderne.



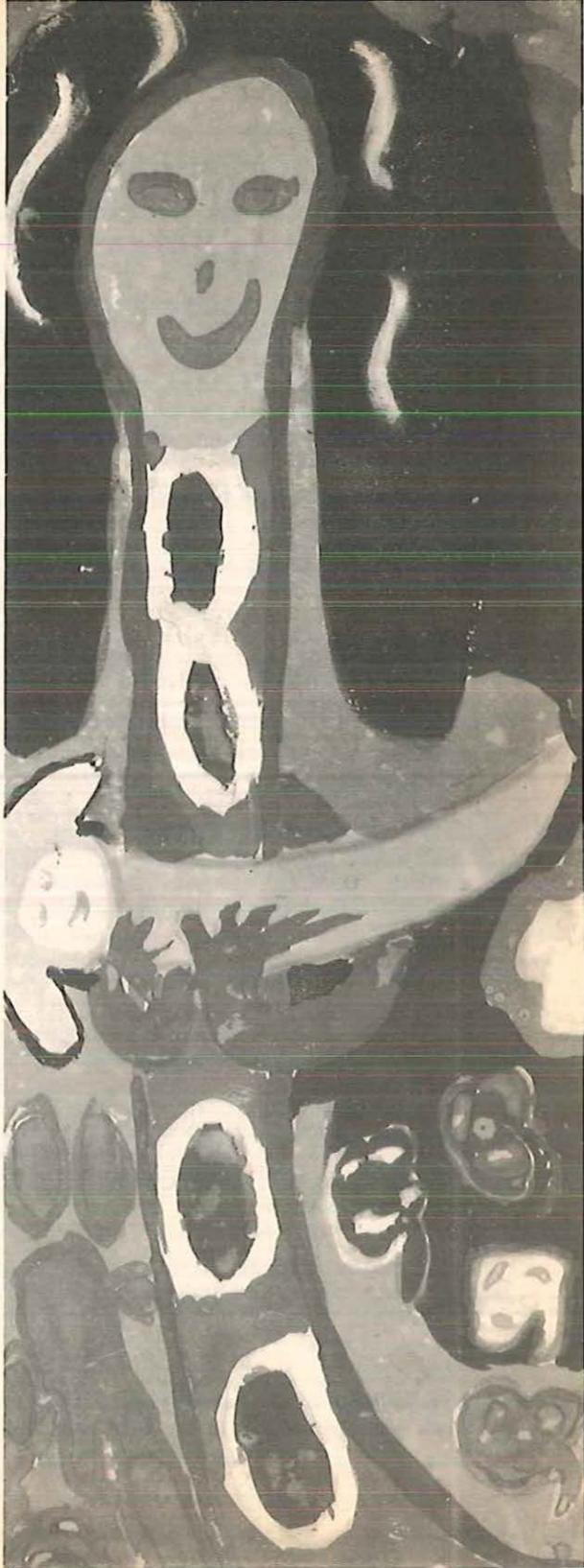
Et il y a un autre aspect dangereux à cette fausse manœuvre : cette masse de camarades de deuxième zone, non intégrée à notre travail, à peine adhérente par la marge, s'est cru autorisée à réclamer dans certains départements une « structuration » de notre mouvement en vue d'une démocratisation plus formelle. Autrement dit, certains nouveaux venus, ignorant tout de notre pédagogie, prétendaient orienter notre action.

C'est ce malentendu qu'il nous faut absolument dissiper. Précisons d'abord :

1^o. que nous avons une *Coopérative de l'Enseignement Laïc*, à laquelle les jeunes peuvent et doivent adhérer et qui, elle, fonctionne démocratiquement, l'Assemblée Générale des actionnaires restant toujours, comme dans toutes les coopératives, souveraine.

2^o. que nous pourrions certes fonder parallèlement une association spéciale de tous les usagers de la pédagogie Freinet, avec carte d'adhésion, cotisation et élection régulière de tous les responsables. Ce serait une solution qui pourrait avoir ses bons côtés et son utilité. Personnellement je ne peux pas m'y engager car ce serait faire pénétrer dans notre mouvement des considérations extra-pédagogiques, syndicales et politiques dont je connais les dangers et qui nuiraient certainement à la cohésion de nos efforts, qui nous importe au premier chef.

3^o. qu'il nous faut sauvegarder la vitalité de notre peloton de tête dont dépend la permanence de notre mouvement.



Voyons donc comment, par notre organisation nouvelle, nous pouvons assurer la marche régulière de notre activité complexe pour les fins que nous nous proposons.

Cette organisation avait déjà été soigneusement préparée au cours de notre réunion de cadres de Porspoder, en préface au Congrès de Brest.

Les camarades responsables réunis à Vence cet été, compte tenu des considérations ci-dessus, ont mis au point les directives qui suivent :

1°. La *Coopérative de l'Enseignement Laïc* a une vie légalement indépendante et autonome, mais il a été rappelé à Brest que la CEL créée au sein de notre mouvement et par nos meilleurs militants doit servir notre activité pédagogique et qu'on ne saurait lui concevoir d'autre but.

2°. Le mouvement de l'Ecole Moderne des Techniques Freinet est administré souverainement par l'*Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* (ICEM), association (loi 1901) des responsables désignés par l'Assemblée de Brest, qui décideront eux-mêmes des nouvelles adhésions proposées par des parrains. L'ICEM a la responsabilité des éditions, des périodiques et des services ICEM. Assemblée générale et C.A. de l'ICEM se réunissent régulièrement au Congrès et aux journées de Vence en août.

3°. Tous les éducateurs qui désirent participer à la vie de nos groupes départementaux et régionaux et en recevoir le Bulletin de liaison doivent s'abonner à notre revue *L'Educateur*.

4°. Les adhérents du mouvement sont groupés départementalement et régionalement pour le travail d'étude, de recherche, d'initiation et d'information que les groupes décident librement : — Réunions de travail, générales ou par équipes ;

- Visites de classes ;
- Cahiers de roulement ;
- Expositions boules de neige.

5°. Pour faciliter le travail des groupes au sein de l'ICEM, il est prévu :

a) la constitution de groupes départementaux, avec un *Délégué départemental* choisi par les adhérents parmi les adhérents ICEM ;

b) la répartition des groupes en Groupes régionaux dont les responsables seront également choisis au sein de l'ICEM ;

c) chaque groupe régional éditera un Bulletin régional qui sera servi gratuitement tous les deux mois à tous les abonnés à *L'Educateur* du groupe. Le centre à Cannes préparera tous les deux mois une *partie commune* (couverture comprise) plus spécialement axée sur le démarrage des nouveaux venus. Les groupes régionaux y ajouteront librement, comme maintenant, une documentation pédagogique locale et régionale née de la collaboration de tous les adhérents.

L'ICEM assurera les frais de ces diverses éditions.

Nous pensons parvenir ainsi :

— à une meilleure cohésion des groupes au sein de l'ICEM ;

— à une initiation familière et efficace des nouveaux venus dans des groupes qui garderont dans leur cadre le maximum d'initiatives, comme par le passé ;

— à une direction plus efficace de l'ICEM.

Il faut que les nouveaux venus sachent bien que nous ne disposons d'aucun fonds spécial pour les aider dans leur démarrage. Ce que nous tous nous vous apportons sans réserve c'est notre camaraderie, notre dévouement et notre bonne volonté. Ils ne seront efficaces que si vous savez, vous aussi, faire l'effort qui s'impose pour accéder à une éducation moderne dont vous serez satisfaits.

C. F.

Le cours par correspondance de l'Ecole Moderne

par

C. FREINET

Le cours d'initiation que nous avons assuré au cours de l'année écoulée et qui a été suivi par 300 camarades a rendu de grands services. 80 élèves qui ont répondu à notre questionnaire de fin d'année nous le confirment.

Et c'est avec une grande satisfaction que nous avons constaté qu'une bonne équipe de ces camarades a travaillé avec une grande efficacité à notre semaine de programmation de Vence. Nous continuerons donc ce cours d'initiation réservé à tous les débutants qui désirent être aidés pour leur démarrage. Dans notre prochain numéro, sur la base des réponses à notre questionnaire, nous ferons le bilan de cette intéressante expérience.

Et voici, en attendant les principales caractéristiques qui permettront aux débutants de s'inscrire dès maintenant.

Règlement du cours par correspondance

L'organisation se fera sur la base de quelques principes auxquels nous nous efforcerons de nous conformer.

1^o) *Les cours seront présentés sous forme de bandes, ce qui facilite le travail. Chaque cours comportera une bande technologique et une bande pédagogique.*

2^o) *Ces cours ne demanderont pas plus de quelques heures chacun, ce minimum pouvant être dépassé à volonté par ceux de nos élèves qui veulent pousser plus avant les travaux et les recherches que nous préconisons.*

3^o) *Les cours ne seront pas théoriques, c'est-à-dire que conformément à notre pédagogie, nous ne partirons pas de la théorie, mais du travail effectif que vous serez invités à faire dans vos classes. Nous tâcherons de tirer ensuite de cette pratique tous enseignements théoriques désirables.*

4^o) *Tous les participants au cours doivent être obligatoirement abonnés à notre revue L'Éducateur à laquelle nous ferons très souvent référence.*

5^o) *A chaque fin de mois, sur la base des travaux reçus, nous établirons une*

synthèse qui sera envoyée à tous les inscrits.

La correction individuelle sera opérée par le parrain.

6°) Chaque élève en effet aura un parrain, choisi parmi les camarades chevronnés du département ou d'un département voisin.

Le parrain entrera d'ailleurs en liaison avec lui par lettres, envois de journaux scolaires, visites de classes, échanges entre les classes, etc...

7°) Le centre répondra directement aux demandes spéciales qui lui seront adressées par les camarades inscrits.

8°) Des conseils seront donnés sur demande pour la lecture de livres ou revues correspondant aux thèmes proposés.

9°) Les participants à nos stages seront tout particulièrement invités à s'inscrire au cours par correspondance qui leur permettra de parfaire leur initiation.

10°) Plusieurs sections sont prévues : Maternelles, 1^{er} degré ordinaire, Classes de perfectionnement, Classes de transition, CEG.

Tous les participants au cours s'abonnent à L'Éducateur (édition 1^{er} degré) quelle que soit la section où ils sont inscrits.

11°) Prix du cours : Droit d'inscription 5 F. Chaque envoi sera accompagné de 2 F en timbres pour frais d'administration et de correspondance.



Cette première réussite nous encourage à tenter une autre expérience délicate, mais qui serait pourtant très utile :

UN COURS DE PERFECTIONNEMENT

destiné à tous les camarades déjà rodés et même actifs qui désirent parfaire leurs connaissances psychologiques, pédagogiques et culturelles.

Nous avons donné cette année un certain nombre d'articles culturels dans *Techniques de Vie*. Mais ces articles étaient servis automatiquement à un nombre important de camarades qui ne s'intéressaient pas tous à ces études. Nous préférons que nous écrivions tous les camarades qui désireraient en bénéficier.

Selon le nombre d'inscriptions reçues nous organiserons notre programme :
— Service gratuit pour tous les parrains qui en feront la demande ;
— Service contre 5 F pour les autres.
Faites-vous inscrire dès maintenant.

BULLETIN D'ADHESION AU COURS PAR CORRESPONDANCE INITIATION

NOM : _____

Adresse : _____

Ci-joint 5 F

Signature _____

BULLETIN D'ADHESION SECTION PERFECTIONNEMENT

NOM : _____

Adresse : _____

Ci-joint 5 F ou offre de parrainage.

Signature _____



EDUCATION PHYSIQUE ET RYTHMIQUE

A L'ECOLE MATERNELLE *(section des jeunes)*

par

Yvonne JARRY

Le jeudi 4 juin, nous nous retrouvons nombreux à Issoudun à l'école maternelle Michelet, pour voir évoluer les petits de Liliane Roulet.

Nous avons été tout de suite agréablement surpris de trouver une classe aussi accueillante (disposition du mobilier, peinture ornant les murs, travaux divers disposés tout autour de nous) dans une école aux murs tristes et sévères.



En nous attendant, les enfants s'occupent à divers ateliers. Puis la séance proprement dite commence.

I. - La maîtresse demande :

Qui a un rythme à proposer ?

Qui a une collection de mouvements ?

— Plusieurs enfants se lèvent et évoluent : gestes divers de bras, de jambes (sur un rythme de marche lente), chacun cherchant à parfaire son mouvement.

II. - La maîtresse invite à se servir des instruments de musique, ils sont disposés sur une petite table : tambourins, flûtes, maracas...

Une seule petite fille frappe un rythme sur un tambourin ; d'habitude les enfants sont plus nombreux, mais aujourd'hui ils sont intimidés par notre présence.

III. - La maîtresse met alors un disque et la danse libre commence. Nous sommes sous le charme ; les enfants dansent avec une aisance qui prouve un entraînement d'une année, entraînent sans contrainte ; (nous avons toutes remarqué que tout se passe comme par enchantement, la maîtresse regarde et ne dit rien, ne bouge pas), les enfants glissent, se penchent, saluent, sourient : c'est à la fois beau et émouvant. Nous aurions voulu que cela dure encore.

IV. - Puis, le jeu dramatique rejoint la musique : les enfants vont exécuter deux jeux mimés :

— Le premier, « l'alouette et le pinson » sur un chant connu : pris au dépourvu,

sans doute, les enfants ne réussissent pas, la maîtresse n'insiste pas.

— Le deuxième sur une histoire créée en classe « le jeu du vent et des arbres » est beaucoup plus réussi (peut-être parce que pensé et créé réellement par les enfants : différence essentielle avec le chant mimé traditionnel) ; sur bande magnétique alternent les parties de récitatif et de musique ; le jeu se déroule comme pour la musique libre, avec un « naturel » qui ne trompe pas ; les enfants sont costumés : costumes réalisés par eux : un simple détail et cela suffit, nous avons le vent, le soleil, les arbres... Bravo, bravo ! Quel joli numéro pour une fête enfantine, comme nous sommes loin des rondes guindées et laborieuses, où il faut placer son pied comme ça et se trouver à tel endroit, à tel moment ; les enfants jouent avec grâce, et avec plaisir.

V. - Maintenant, c'est fini, c'est le repos, la décontraction, les enfants s'allongent sur le sol ; ils sont habitués aussi à ce nécessaire retour au calme. Les enfants s'en vont, une discussion s'engage. Nous disons le bien que nous pensons de cette démonstration ; nous posons des questions. Nous demandons à Liliane Roulet de constituer un recueil de titres de disques convenant à la danse dans nos petites classes. Nous avons tous beaucoup appris chez Liliane Roulet ; tellement, que nous lui avons demandé de revenir dans sa classe cette année.

YVONNE JARRY
Le Poinçonnet (Indre)



BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE (B.E.M.)
le livre de poche de la pédagogie

- Au catalogue n° 27-28 *Les techniques Freinet*
à l'École Maternelle par M. Porquet

Un second tome est en préparation

POEMES

et chants libres

par M^{me} BONHOURE

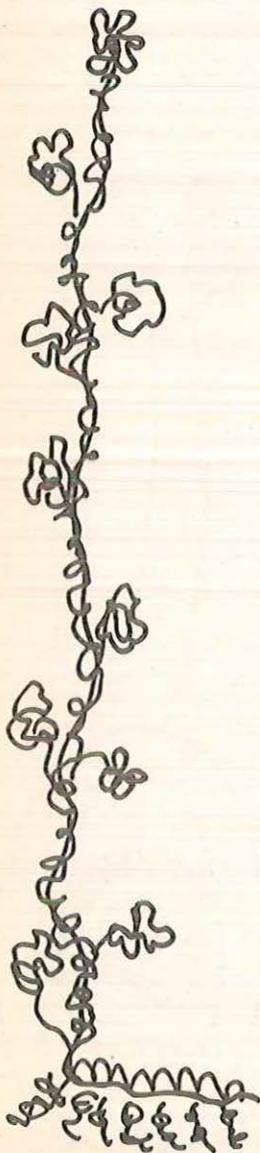
Estagel (P.-O.)

Comme beaucoup de camarades, j'avais essayé d'obtenir des poèmes dans ma classe, mais les résultats étaient tellement décourageants que j'y avais en principe renoncé. Et puis l'an dernier c'est venu tout seul. Par l'intermédiaire du chant libre : un jour de printemps, au cours d'une promenade très réussie, nous avions trouvé des coccinelles. J'ai dit : « Si on chantait la chanson de la coccinelle ? » L'atmosphère était à la joie, il y avait du soleil, des fleurs, on pouvait courir, sauter, chanter... Quelques phrases sur la coccinelle furent immédiatement trouvées et chantées. Les trouvailles n'étaient pas toujours très heureuses, mais le premier pas était fait : les enfants avaient improvisé des paroles et un air, et j'avais pris leurs trouvailles en considération. C'était l'essentiel.

Alors, continuant sur leur lancée, ils ont chanté les fleurs, les papillons, les rochers, la rivière, le chien... tout ce qu'ils voyaient ; phrases chantées et aussitôt oubliées. De retour en classe, nous avons imprimé la chanson de la coccinelle :

Coccinelle
toute belle
promène-toi sur ma main,
Coccinelle, coccinelle,
ouvre tes ailes
envole-toi.

Le lendemain, nous avons essayé de retrouver les autres chansons. C'est alors que nous avons eu la révélation du talent d'Odile. Nullement gênée, elle improvisait sans fin airs et paroles devant ses camarades. C'est ainsi que sont nées successivement et presque d'un seul jet : « La chanson de la cascade », « La chanson de la fleur », « La chanson du chien ». Les autres n'ayant pas (ou pas encore) la facilité d'Odile, chantaient une phrase, deux phrases, quelquefois très poétiques, mais s'arrêtaient vite, à court d'idée. Je prenais rapidement par écrit tout ce qui se chantait, me gardant bien d'interrompre. Je faisais avec l'aide des enfants, un choix rapide parmi les phrases se rapportant à un même thème, et nous avions un poème collectif.



Ce qui me paraît le plus curieux dans le chant libre, c'est que l'enfant trouve spontanément un rythme, des rimes, des tournures plus poétiques :

« Le bel arbre de la forêt
se balance dans le printemps ».

Francisca

A propos du coquelicot :

« Tes pétales vont s'envoler
et le vent les fera danser ».

Denis

Ils répètent volontiers un mot ou une expression :

« Petite fleur
je te porterai à la maison
et la maison sera toute belle
toute belle
comme un jardin plein de fleurs ».

Odile

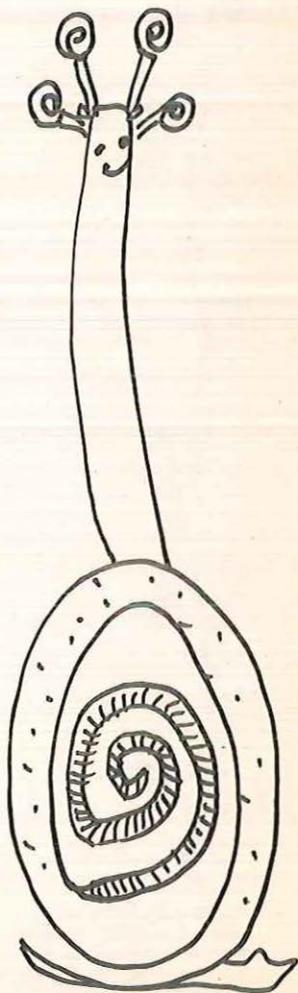
Ils sont sensibles à la musique des mots qu'ils prononcent parfois simplement par plaisir.

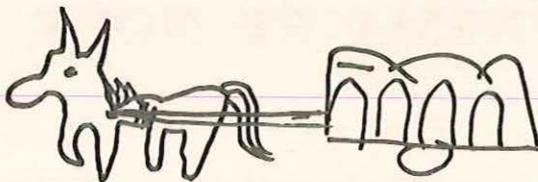
« Escargot viens avec moi
sur la collerette ouverte...
Tu iras avec le Roi
et les chevaux de bois ».

Nadine

Toutes les expressions apprises en classe, dans les chants, les récitations, toutes les observations, toutes les remarques, viennent spontanément à leurs lèvres. L'enfant improvise une chanson comme il invente un dessin, il y met toute la richesse qu'il a en lui. Mais pour que l'enfant s'exprime en classe par le chant libre, il faut qu'existe une atmosphère de confiance, de joie. Il faut qu'il oublie ce qui l'entoure pour laisser monter en lui les mots qui expriment d'une façon presque inconsciente ses sentiments.

De toutes nos chansons, il ne reste malheureusement que les paroles. Certains airs étaient très beaux et auraient été dignes d'être enregistrés. D'autres par contre étaient tout à fait monotones. C'est ainsi qu'Odile chantait toutes ses chansons sur un air de litanie. Oui, le chant libre a été pour nous une révélation. Naturellement, nous avons été très fiers de nos réussites. Pourtant je crois que la vraie poésie, c'est encore autre chose. Comment arriver aux poèmes sans l'intermédiaire du chant libre ? Quelqu'un pourrait-il exposer son expérience dans ce domaine ?





Le petit âne trotte
dans le soleil qui se lève,
par tous les temps.

Il s'en va porter le lait
à tous les gens,
dans le grand vent.

Ses oreilles remuent,
une en arrière,
l'autre en avant.

On entend galoper
Ses petits sabots ferrés
clac, clac, clac !
clac, clac, clac !

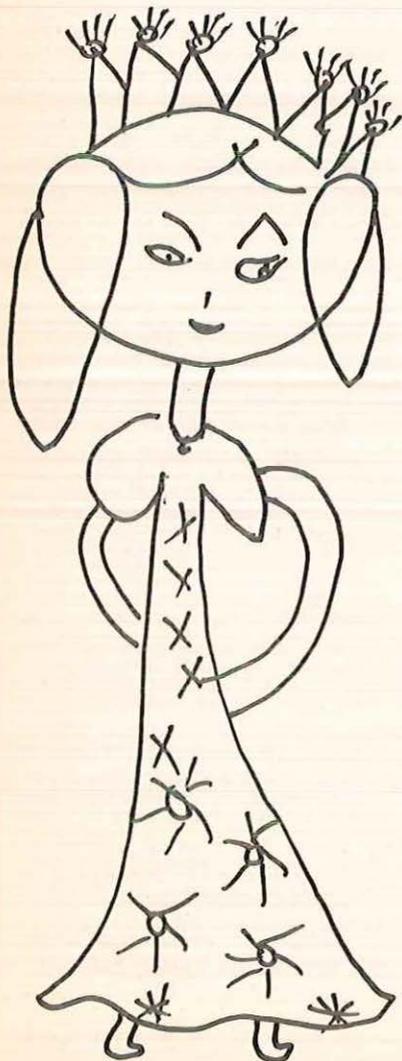
C'est bien joli de voir galoper
le petit âne gris
de la laitière.

Nous tous

Escargot promène-toi
Sur la marguerite,
Escargot promène-toi
avec la reine,
avec le roi.

Et la reine te dira :
Escargot viens avec moi,
sur la collerette ouverte,
quand elle se fermera
tu iras avec le roi,
et les chevaux de bois.
Non, non, on lui a dit
on s'en va avec la reine,
Non, non, on lui a dit
on s'en va avec le roi !

Nadine



LE CINÉMA ET NOUS

par Francis LEGRAND

J'aimerais que cette rubrique régulière soit un dialogue et une page d'informations pratiques, voire de réflexions. Je pense que le cinéma est là devant nous ainsi que la télévision et qu'il pénètre jusque dans nos classes par toutes les méthodes avouables et inavouables. Objet interdit à l'école, il s'y glisse par l'illustré qu'on se passe, le film qu'on se raconte en bavardant, les dessins que l'on griffonne au lieu d'écouter la leçon de mathématiques du maître.

Aussi, nous avons décidé quant à nous de ne pas attendre autorisations et circulaires pour parler cinéma en classe, persuadés que nous sommes que les textes législatifs ne font qu'entériner avec retard ce que la base fait depuis déjà longtemps. L'action de la base promeut démocratiquement la loi ; il faut donc des promoteurs et nous souhaitons que votre action conjuguée, amis lecteurs, favorise l'accélération des dispositions législatives en préparation depuis des années en faveur d'une intégration du cinéma et de la télévision dans l'Université.

I. - De quoi s'agit-il? En quelques phrases, quels sont nos buts ?

1) *Rédiger presque une Déclaration des Droits de l'Image qui est maintenue depuis toujours au rang d'élément d'une culture sous-développée bien loin de La Parole des Socrate, ou de L'Écrit des savants et philosophes. Un ostracisme intellectuel frappe l'Image, méprisée par beaucoup ; cette ségrégation est une injustice et une erreur. Il ne vient à l'idée de personne, ou presque, que L'Écrit n'est qu'image symbolique et que le graveur rupestre, le fresquiste médiéval ou Michel-Ange ont inscrit la culture de leur temps dans leur œuvre d'images. Si l'Image existe, il faut l'étudier, apprendre à la voir comme l'artiste, mais aussi comme le savant, avec la pénétration intime du premier, et la rigueur du second.*

2) *Réclamer un statut scolaire de l'Image inerte ou animée.*

Il faut que cesse la comédie dérisoire de l'enseignement artistique en France où sans matériel, ou presque, sans horaire valable, on étudie si peu les trésors de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de la photographie et du cinéma. Je suis certain que cette discipline est aussi rigoureuse et formatrice que la méditation ennuyée de nos élèves sur une phrase obscure de Tibulle dont les spécialistes se contestent mutuellement la traduction. La vertu du regard n'est-elle pas celle qui forme l'observation scientifique, le technicien supérieur ? L'enfant qui voit et qui sait regarder est prêt à tous les succès. Qui le prépare à voir, une fois la Maternelle éteinte, hormis quelques-uns ? On oublie que le sens le plus hautement intellectuel n'est pas l'oreille, mais le regard, et que le mot prononcé en classe n'a pour but que d'éveiller l'image mentale, support de l'imagination puis de la pensée.

3) *Disposer des éléments matériels d'une authentique culture cinématographique, c'est-à-dire des appareils, des livres de documentation, des photos, des films, des cin-clubs et TV-clubs, des cours de cinéma.*

4) *Parvenir enfin à l'expression visualisée de la pensée de nos élèves par la création de Clubs de réalisation cinématographique. L'enfant s'exprime avec sa caméra comme*

avec un stylo ou une parole, quelquefois mal, mais souvent avec une surprenante fraîcheur d'observation. Il se réalise et s'épanouit par son expression. Le taux de succès aux examens est supérieur dans les classes à Clubs.

II. - En regard de ces Clubs, quelle peut être ici notre action? Notre dialogue?

1) *Témoigner de nos expériences personnelles et scolaires concernant la puissance et la valeur de l'Image. On parle souvent de la première, bien moins de la deuxième. Des enquêtes auprès de nos élèves, des analyses de leurs souvenirs, des dessins, des rédactions, peuvent être précieux. On pourrait ouvrir les colonnes de la revue à ces expériences. Par exemple :*

— *Faites une première enquête statistique sur le nombre de films vus dans l'année par vos élèves (TV et cinéma). Nombre d'heures consacrées aux illustrés ;*

— *Relevez les titres des œuvres qu'ils ont préférées, par écrit, afin d'obtenir plus de sincérité et de précision ;*

— *Essayez de chercher pourquoi tel film leur a plu ;*

— *Essayez de leur parler du ou des bons films de la semaine (quand on peut). Ecoutez leurs réactions à ce propos : un exposé oral de 5 minutes sur un film jugé intéressant est un exercice de diction, de maîtrise de soi et de culture générale. Ainsi les élèves qui participent aux Ciné-clubs obtiennent de meilleurs résultats à l'oral des examens.*

Ce ne sont là que des indications générales laissées à l'invention et à la critique de chacun.

2) *Essayer d'acquérir un matériel de projection, avec des livres à la disposition des élèves. Chacun connaît les méthodes utilisables à ce propos pratiquement sans argent : il faut demander l'appareil au Ministère de l'Éducation Nationale.*

La coopérative de l'École peut trouver là des raisons nouvelles de dynamisme.

Constituer des Ciné-clubs et inclure dans l'horaire de travail quelques heures de débats échelonnés sur plusieurs jours avec devoirs, comptes rendus d'observations sur des points précis. Ex. : le paysage du Colorado, dans tel western (végétation, climat, relief, habitat) ; la vie des tribus africaines à travers un simple film de chasse ou la vie à Paris à partir de tel film qui s'y déroule ; le costume au temps de... Cartouche ; le racisme aux USA, etc... Puisque le cinéma est la Vie, il en a la richesse, seul notre regard, inhabitué, n'a pas cette richesse et laisse fuir celle qu'on lui offre.

3) *Constituer des Clubs de réalisation avec l'appui de coopératives, de groupements de parents, de la Jeunesse et des Sports, etc... et se lancer à l'eau calmement et sans faux espoir, c'est-à-dire dans la réalisation de petites bandes d'essai qui seront projetées et discutées en commun.*

Alors, si vous voulez jouer le jeu, communiquez vos observations, écrivez un mot ; quelques phrases seront un témoignage et nous poursuivrons cette tribune.

Nous pourrions ici recommander des ouvrages, des films, des organismes, afin de vous aider dans votre tâche.

A bientôt, merci.

FRANCIS LEGRAND

Directeur des Rencontres Internationales
du Film pour la Jeunesse de Cannes
Professeur de philosophie des lycées de
Cannes.

Quelques films actuellement en circuit

1-2-3-4 ou **LES COLLANTS NOIRS** avec Roland Petit et Zizi Jeanmaire.

* = 12/20 Un étonnant film qui convertit à la danse classique ou d'expression qui l'ignorerait. Paris 1900, mais aussi Cyrano et Carmen y sont dansés et filmés remarquablement.

Visible dès 12 ans.

ALPHAVILLE

** = 14/20 Le film le plus important de Jean-Luc Godard.

Il y aborde franchement le problème du conditionnement des masses par les cerveaux et techniques électroniques.

Un film difficile, profond et riche, irritant et nécessaire.

Visible à partir de 17 ans au moins. Choque pour faire réagir.

POINT LIMITE de Stanley KRAMER

** = 14/20 Une escadrille de bombardement nucléaire va détruire Moscou en raison d'un accident purement mécanique des cerveaux électroniques du Strategic Air Command. Il faudra anéantir New-York pour éviter un cataclysme universel.

Film tendu, profond et beau. Avertissement pour tous nos élèves. Des situations tragiques. Aucune image d'anéantissement.

Un film au service de l'humanité et qui n'en rit pas comme *Le Docteur Folamour*.

Visible dès 14 ans.

Il faut voir tous les films de S. Kramer qui sont des films à problèmes *La Chaîne* : le racisme ; *Procès de Singe* : l'évolutionnisme face à la religion ; *Dernier Rivage* : l'attente de la mort nucléaire ; *Le Mercenaire de Minuit* : * le mercenaire qui réveille la conscience d'une foule et détruit les maléfices du capitalisme qui asservit.

ZORBA LE GREC

* = 12/20 Il faut toute une connaissance du monde méditerranéen pour mesurer la profonde vérité humaine de cette œuvre, où les joies simples et l'amitié sont réhabilitées et où la caméra est passionnée par l'humain jusque dans sa laideur.

LE TRAIN DU COLONEL VON RYAN de MARK ROBSON

Un peu du *Train*, du *Pont de la Rivière Kwai*, et de *Evasion*. Mélangez et vous obtiendrez un film de Mark Robson (*Le Champion*) riche en action, mais peu convaincant, assez plat et bourré de facilités. Au fond, c'est beau la guerre, l'héroïsme. Tuer l'ennemi, quelle joie ! par toutes les méthodes : comment étrangler en 20 secondes par exemple. Très rafraîchissant pour qui veut se rengager dans une armée active, c'est-à-dire au combat ou plus simplement se préparer aux futurs combats.

Comprendre la mathématique, Ed. O.C. D.L., Paris.

L'auteur de l'article ajoute : « *Les méthodes abstraites de Dienes sont supérieures à la fois aux méthodes traditionnelles et aux méthodes se fondant sur le principe de l'analogie (Cuisenaire) ou sur une motivation naturelle (calcul naturel de Freinet)* ».

Voyons donc de plus près cette théorie de Dienes, celle qui semble la plus près de nos propres conceptions.



Les Mathématiques modernes nous sont dès l'abord sympathiques parce qu'elles condamnent « *l'introduction prématurée des symboles, qui semblent paralyser les processus d'abstraction... On peut affirmer à coup sûr que, dans nos classes, nous abusons grossièrement des symboles* ».

Les Mathématiques modernes, d'après Dienes, sont une condamnation totale de l'enseignement traditionnel, et nous nous rejoignons déjà dans cette condamnation : « *La plupart des jeunes, tout au long de leurs études mathématiques, n'y voient qu'un laborieux processus de conditionnement, dont la seule raison d'être est la préparation aux examens qui ouvrent les diverses carrières. C'est pourquoi, en de nombreux points du globe, on commence à repenser par la base, le rôle de l'enseignement mathématique, en même temps qu'on entreprend dans certains centres une véritable recherche expérimentale à l'intérieur de la classe ; on espère, par cette méthode, démontrer que certaines réformes sont à la fois réalisables et souhaitables. C'est ainsi qu'à l'acquisition traditionnelle des règles acquises par cœur, on a cherché à substituer l'exploration des structures mathématiques fondamentales* ».

Nous faisons ces citations, et celles qui suivent, qui ne sont pas une nouveauté pour nous, afin de marquer notre accord total avec Dienes sur les critiques et la condamnation d'un enseignement mathématique dépassé.

« *En tous cas, l'apprentissage artificiel de la mathématique tel qu'il est pratiqué actuellement dans notre enseignement comporte un taux d'échecs très important : il y a un manque de compréhension des structures mathématiques. Dans la grande majorité des cas, quand les étudiants écrivent ou prononcent des signes mathématiques, ils ne veulent exprimer rien d'autre que les signes eux-mêmes, et non pas les structures dont ces signes devraient servir de symboles. C'est comme si on apprenait la prononciation et l'orthographe d'une langue et si on était capable de lire à haute voix n'importe quel texte écrit dans cette langue, mais sans en comprendre la signification* ».

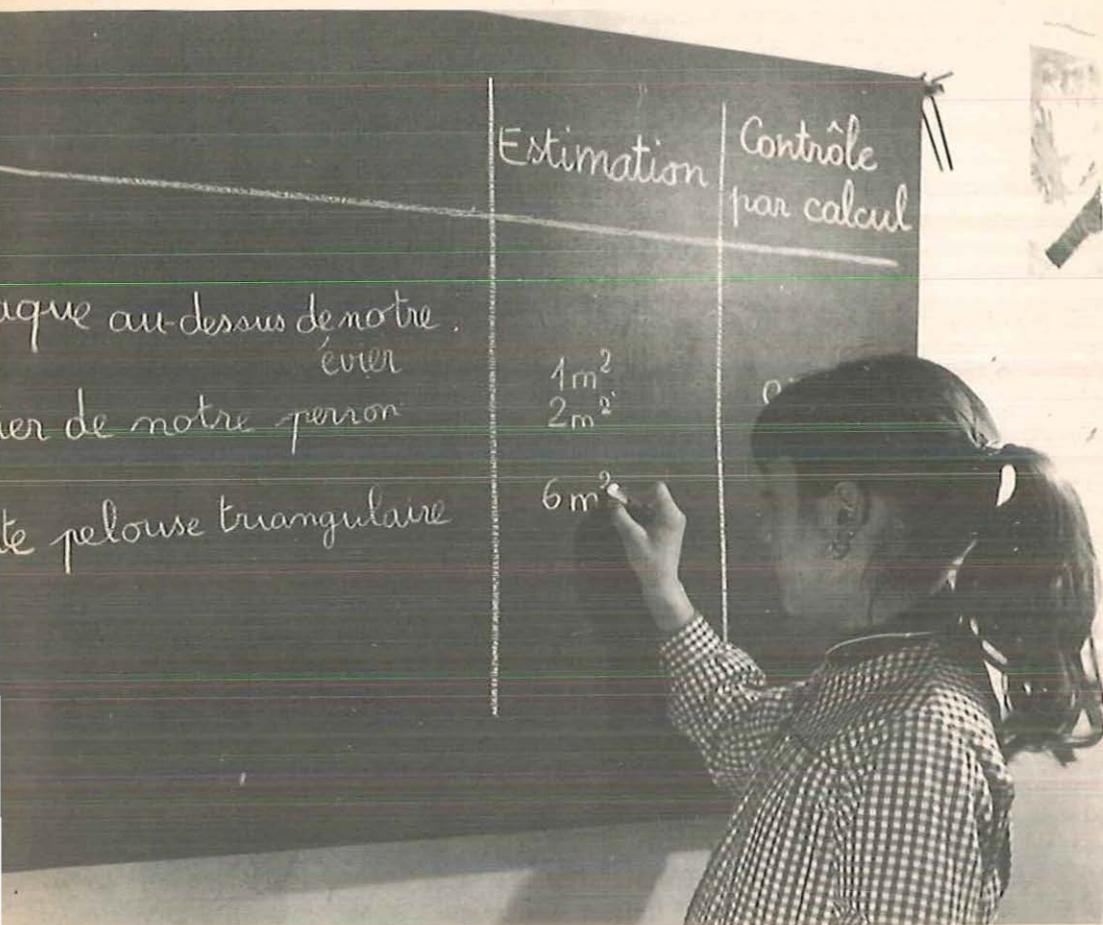


Les Mathématiques modernes amènent au premier plan de notre pédagogie le problème de l'abstraction et des symboles.

Comment parvenir à l'abstraction, selon quelles techniques ? Comment acquérir la connaissance des symboles et faire étudier le symbole d'abord, ou bien les situations qu'il exprime — ce qui pose la question toujours délicate de l'apprentissage ?

C'est tout le problème des processus d'apprentissage qui est ainsi posé. Le Prof. Dienes condamne les principes traditionnels, mais il ne présente, en échange, aucune théorie sûre et définitive. Cette théorie, c'est notre tâtonnement expérimental qui l'apporte.

« *Apprendre, cela consiste en quelque sorte à plonger, la tête la première, dans une masse de phénomènes apparemment*



(Photo Jean Gauthier)

incohérents, à réagir sur ces phénomènes, à découvrir, par l'expérience comment il faut s'y prendre pour provoquer l'apparition de certains phénomènes désirés, à exprimer les différentes données du monde extérieur en formulant certaines règles...

C'est le principe de « jeter au grand bain » de la piscine. Si on jette les enfants au « petit bain », ils n'apprennent rien... Bien entendu, si vraiment l'eau est trop profonde, ils s'y noient, mais il est actuellement certain que si on les

met face à des situations trop simplifiées, ils font bien moins de progrès que si on les met face à des situations plus complexes ».

Tout cela, nous l'expliquons d'une façon sûre et logique par le *Tâtonnement Expérimental*.

« Il est certain dit l'auteur, que notre aptitude à voir les choses sous forme de répétitions régulières des mêmes schémas, a joué un grand rôle dans la survivance de notre espèce. Certains types de rugissements ou d'odeurs indiquaient à nos

ancêtres la présence d'un animal dangereux et les poussaient en conséquence à grimper immédiatement sur l'arbre le plus proche. Si chaque rugissement avait été considéré comme un événement isolé, et non comme un représentant d'une classe de rugissements dangereux, nos chances de survie auraient, de toute évidence, été très petites, dans une jungle infestée de carnivores ».

L'observation est juste, mais elle n'est qu'observation non intégrée à un processus d'apprentissage. Or, nous expliquons cette répétition et ce comportement par notre théorie du Tâtonnement Expérimental : l'expérience réussie, en l'occurrence le danger de l'animal qui rugit, s'inscrit dans le comportement des individus. Deux, trois, dix expériences semblables marqueront d'une façon indélébile ce comportement, de sorte que lorsque l'homme entendra le rugissement, il fera automatiquement les gestes de défense par l'expérience.

Et il est exact que c'est une condition de survie de la race : les actes réussis laissent donc une trace. L'importance et la profondeur de la trace varient selon les individus. Il en est qui sont plus sensibles à l'expérience : ils sont plus intelligents. Ce sont ceux-là qui sauront le mieux et le plus efficacement réagir en face des événements. Mais il est des individus peu sensibles à l'expérience, donc moins intelligents chez qui l'expérience ne laisse qu'un semblant de trace. Ceux-là repartent toujours à zéro, ou presque.

Seuls les individus sensibles à l'expérience, donc intelligents, font avancer le progrès.

C'est cette notion de sensibilité à l'expérience dans les processus de Tâtonnement expérimental qui apportent les bases scientifiques à cette nouvelle théorie de l'apprentissage.

« Tant que l'on n'a pas effectué ce classement, on se trouve comme devant un puzzle. Que peut-on faire avec un puzzle? Généralement on commence par tâtonner, « tripoter » au hasard ; on essaie par exemple d'adapter ce morceau-ci dans celui-là et on regarde ce que cela donne. Si on peut opérer en toute liberté, les essais se multiplient, s'organisent et on commence à y voir clair ».

Comment aller du puzzle à l'organisation? Nous l'expliquons par le Tâtonnement expérimental qui donne logique et certitude au processus. C'est cette explication qui manque au professeur Dienes, dont nous approuvons sans réserve des démonstrations que nous avons faites bien souvent et que nous développons encore longuement dans notre livre : *Le Tâtonnement expérimental*.

« Examinons un instant la différence qu'il y a entre l'apprentissage naturel et l'apprentissage artificiel : nous pourrions alors comprendre les difficultés éprouvées par les enfants au cours de l'apprentissage artificiel. Si un enfant est emmené dans un pays étranger où l'on ne parle pas sa langue maternelle, au bout de quelques mois il saura parler la nouvelle langue aussi bien que ses nouveaux amis parce qu'il l'a apprise naturellement ; tandis que ses parents vont se débattre avec la grammaire pendant des années, essayant d'apprendre la langue « correctement ». Fort heureusement, il est impossible d'apprendre le patinage ou la bicyclette dans les livres, car sinon on verrait bien des gens s'y essayer. « Tripoter » les données, tâtonner, telle est la seule méthode si on veut éviter de faire une culbute sur la glace, ou de tomber à bicyclette ».

Non, la seule méthode n'est pas de « tripoter » les données, mais d'être attentif aux résultats de l'expérience pour ordonner les tâtonnements qui suivront. Voilà, en tous cas la recon-

naissance formelle de la valeur des méthodes naturelles que nous expliquons, nous, logiquement et scientifiquement.

« Il nous faut maintenant, écrit Dienes, faire un pas de plus dans l'analyse du processus d'apprentissage ». Mais on verra que ce n'est pas suffisant et que nous pouvons par contre lui donner efficacité. « Supposons que, dans des manipulations faites au hasard, nous ayons abouti à la construction d'une ou de plusieurs classes. Naturellement, la manipulation ne se fait pas uniformément au hasard, pendant toute la durée du processus d'apprentissage. La part de travail devient de plus en plus faible — c'est-à-dire que la part de choix volontaire augmente — à mesure qu'on voit apparaître des classifications éventuellement intéressantes. Ces classifications sont mises à l'essai consciemment ou instinctivement, et elles se trouvent ainsi confirmées ou rejetées, jusqu'à ce qu'une structure utilisable finisse par émerger ».

Oui, mais pourquoi la part du travail vient-elle de plus en plus faible, comment procède le choix volontaire, et d'où vient cette volonté, comment les classifications sont-elles confirmées ou rejetées? C'est à ces questions que nous apportons une réponse qui donne une sorte de légitimité au processus.

Il en résulte toutefois — et nous sommes encore là totalement d'accord avec Dienes — que :

— Dorénavant, c'est l'expérimentation qui doit être à la base de la connaissance mathématique.

— « L'ancien point de vue consiste à regarder l'enseignement mathématique comme l'apprentissage de processus mécanisés. Le nouveau point de vue consiste à considérer ces processus comme formant un entrelacement de structures de plus en plus complexes ; il s'agit de mettre les enfants à même de découvrir quelles sont ces structures, comment elles sont

constituées et comment elles sont reliées les unes aux autres, et cela en les plaçant dans des situations qui illustrent concrètement ces structures. Pour arriver à ce mode d'enseignement, le maître doit complètement changer d'attitude. La « réponse » correcte passe au second plan ; l'aptitude essentielle consiste à savoir trouver son chemin à travers des situations de plus en plus complexes ; il faut mettre l'accent sur l'activité dynamique de recherche plutôt que sur l'aspect statique de la « réponse ». La vision de la structure des événements est plus importante que le symbolisme formel qui les exprime. L'activité de recherche des enfants, isolés ou par petits groupes, prend le pas désormais sur la leçon magistrale donnée par le maître en face de sa classe ; la discussion collective aboutit à des conclusions dûment enregistrées, à condition que le maître sache respecter le dynamisme constructif de la pensée de l'enfant ».

« Un grand nombre d'instituteurs d'école primaire, dans différentes parties du monde, ont découvert par l'expérience, que, pendant les premières années d'études, les enfants pouvaient acquérir beaucoup de connaissances mathématiques valables, à condition que ces connaissances reposent sur des expériences appropriées ».

Et notre conclusion commune pourrait bien être :

« C'est par sa propre pratique et par sa propre exploration que l'enfant comprend une situation nouvelle et non par des références à l'expérience d'autrui. Les explications n'aident donc pas la compréhension, elles la gênent plutôt en ce qu'elles obligent l'enfant à intégrer deux fois : par rapport à sa propre expérience et par rapport à l'expérience d'autrui. Il faut donc que l'enfant manipule lui-même des situations concrètes : rien ne se substitue à la pratique personnelle pour ce qui est de la compréhension ».

C. F.

(à suivre).

Techniques Sonores

Les techniques sonores et le magnétophone

par

P. GUÉRIN

Au moment où notre groupe *Techniques sonores* vient de tenir son important stage annuel, et en attendant les articles de Guérin qui, en cours d'année, renseigneront et conseilleront nos lecteurs, nous donnons ci-dessous quelques informations sur l'emploi du magnétophone et sur la réalisation de notre belle collection *BT Sonores*.

Le magnétophone fut, tout de suite, *un simple outil supplémentaire* pour véhiculer des documents échangés entre deux milieux, un outil intégré dans la classe avec les autres. Mais quel outil ! Nous avons vulgarisé l'expression « *Techniques sonores* » afin de bien marquer la différence entre les activités qui naissent autour du magnétophone et celles où l'on utilise des machines (TV, radio, cinéma) diffusant mécaniquement un contenu préétabli devant convenir à de nombreux milieux scolaires qui écoutent, voient et doivent ensuite exploiter. L'expression de « *moyens audiovisuels* » convient parfaitement à cette dernière catégorie.

Le magnétophone permet, lui, la création ; *c'est un outil*.

Notre orientation a été définie dès l'origine :

— *Politique de présence de l'éducateur dans le domaine de l'audiovisuel*. Les techniques audiovisuelles faisant partie des aspects caractéristiques de notre époque, il nous a semblé raisonnable qu'à l'école, l'éducateur apprenne à l'enfant à les utiliser et à en profiter au mieux. Trop souvent nous nous plaignons de l'emprise néfaste des techniques modernes sur nos contemporains sans mettre en œuvre toutes les ressources de l'éducateur pour hisser les utilisateurs à un niveau supérieur à celui de spectateurs ou auditeurs passifs.

— En aucun cas une formation d'éducateur ne doit se borner à une initiation au maniement des moyens audiovisuels.

— Pour des enfants qui, à cause du développement des moyens audiovisuels auraient tendance à vivre dans le monde artificiel des images et des sons, il y a nécessité de leur donner des activités

réelles riches rattachées à des situations vécues (les activités de nos classes sont une excellente assurance).

— Ces techniques audiovisuelles *doivent perdre de leur caractère mystérieux*. La meilleure manière d'y arriver est *d'habituer l'enfant à manier lui-même ces techniques*. Il s'y consacrera avec ferveur, il appréciera à sa juste valeur le pouvoir de ces nouvelles machines et ne sera plus abusé.

Le magnétophone *permet cette démystification* à un prix modique comparativement à l'investissement et au budget d'utilisation nécessaire pour les autres techniques audiovisuelles.

Ces options supposent une maîtrise de l'éducateur dans l'art :

— *d'élaborer une bonne partie de son enseignement* à partir des apports du milieu et des enfants ;

— *d'y placer l'indispensable part du maître* ;

— *d'harmoniser ces éléments avec l'ensemble* du plan de travail scolaire.

LES BT SONORES

En aucun cas *ce ne sont des leçons toutes faites*.

Ce n'est pas *du cinéma au rabais*.

Ce sont des *documents sonores* illustrés de diacouleurs ; documents également rigoureusement authentiques.

La projection des diapositives est synchronisée avec la diffusion du disque, mais les éléments sonores et visuels forment isolément un tout qui se suffit à lui-même.

La *possibilité de l'exploitation séparée des documents sonores et visuels situés sur des supports différents*, permet une souplesse d'emploi très grande s'adaptant à toutes les techniques de classe depuis le débat, — chose du maître, — la leçon classique sur document, jusqu'à

l'utilisation pour conférence d'enfant, enquête indirecte, et comme nous l'avons expérimenté ces dernières années avec l'aide de la bande programmée.

Aucun album n'est rigoureusement identique par sa conception aux autres de la collection. Malgré tout, il faut distinguer quelques orientations :

— *série Amis du bout du monde*, pour les petites classes : prise de contact rapide (création d'une ambiance) avec le milieu quotidien d'un enfant d'un autre pays, d'un autre continent ou même d'un autre milieu en France même ;

— *série documentaire sur une activité humaine* ;

— *série grand reportage* ;

— *série histoire par récits* et illustrations de clichés d'époque qui donnent un relief particulier à des réalités qu'autrement un enfant de 1965 ne peut qu'imaginer vaguement et peut-être à faux (*Paris en 1900 ; Les paysans en 1870, 1900...*)

« BT Sonore » a reçu le *Prix International du Disque Académie Charles Cros*.

La totalité des réalisations ou presque est issue des travaux des classes pratiquant l'enregistrement magnétique et également le montage audiovisuel avec diapositives.

C'est la mise en archive des meilleures réalisations, triage et choix parmi celles qui sont envoyées à notre centre de travail qui permet une *authenticité rigoureuse* impossible à obtenir de la part d'une maison d'édition et la possibilité de synthèses assez larges.

D'autre part, tant par leur origine que par les *bancs d'essais* que subissent ces réalisations (notamment par leur passage dans la sonothèque coopérative) les BT sonores *sont des documents au niveau de l'enfant*.

P. GUERIN

Les techniques FREINET dans les classes expérimentales

●
**Compte rendu
de réunion**
●

C'est à l'initiative de l'Amicale des anciens stagiaires de Beaumont-sur-Oise que nous devons la tenue à Paris, le 28 avril, dans le local SNI de Sudel, d'une première réunion des maîtres des classes expérimentales de perfectionnement de la région parisienne, chargés de mettre en application les techniques pédagogiques recommandées par les nouvelles instructions officielles. Sous la présidence de M. l'Inspecteur général de l'Enfance inadaptée, de nombreux inspecteurs départementaux spécialisés avaient tenu à assister aux débats, ainsi que M. le Directeur du CNPS de Beaumont et quelques-uns de ses professeurs.

Un premier rapport d'introduction présenté par un maître de CdP nous apporte la synthèse d'une dizaine de comptes rendus écrits dont les auteurs n'avaient pu être présents à la réunion, donnant le détail des expériences tentées en application des nouvelles instructions. Parmi ces témoignages, six exaltent l'excellence des méthodes pédagogiques de l'Ecole Moderne dans les CdP et les importantes transformations obtenues sur le comportement des enfants.

La parole est ensuite donnée aux maîtres présents dans la salle, et ceux-ci exposent successivement les difficultés rencontrées ou les succès obtenus dans cette expérimentation d'une pédagogie nouvelle. De nombreux problèmes sont abordés au hasard des interventions :

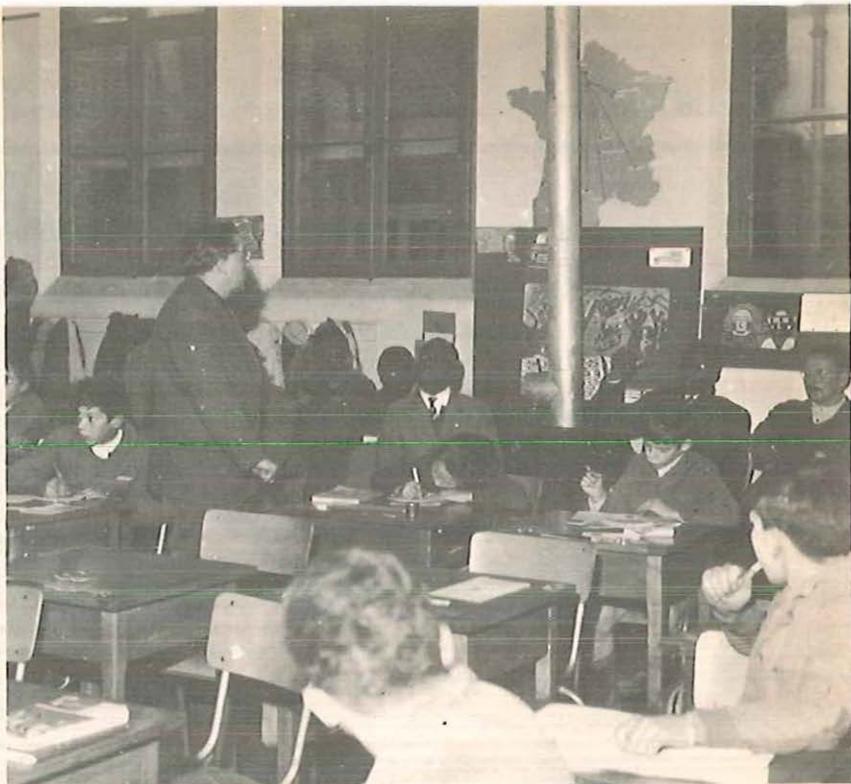
- la pédagogie des classes d'attente ;
- la lecture à partir des textes d'enfants ;
- les classes géminées ;
- classes uniques et classes par niveaux homogènes ;
- discipline et liberté ;
- recrutement et commission médico-pédagogique.

Plusieurs maîtres appartenant au mouvement de l'Ecole Moderne expriment la satisfaction que leur apporte l'emploi de la pédagogie Freinet dans leur classe. Elevant le débat, le secrétaire de l'Amicale précise que les résultats obtenus par chacun peuvent se classer en trois niveaux :

- résultats au niveau de la motivation scolaire ;
- résultats dans les techniques d'apprentissage et l'acquisition des connaissances ;
- résultats sur le plan affectif et l'épanouissement de la personnalité.

C'est enfin M. l'Inspecteur général qui tire la conclusion de débats fort animés :

Stagiaires africains
en visite dans une
classe expérimentale



— Il met en évidence l'importance extrême que présentent ces nouvelles instructions dans l'histoire de la pédagogie française, exprime la nécessité d'obtenir rapidement l'éclatement des classes uniques de perfectionnement en classes plus homogènes (2 à 3 classes jumelées, et mixtes si possible, mais toujours intégrées dans un groupe scolaire d'enfants normaux) ;

— Il attire l'attention sur le fonctionnement des commissions médico-pédagogiques qui doivent assurer un recrutement correct (débiles) et ne pas hésiter à s'assurer dans cette tâche le concours technique des psychologues scolaires ;

— Il insiste sur le rôle de plus en plus important des spécialistes (orthophonistes, rééducateurs, etc) pour les enfants à handicaps associés.

Il termine sur une phrase que nous avons particulièrement remarquée, car elle rejoint nos propres critiques sur l'existence d'une pédagogie dite « spé-

ciale » pour l'enfance inadaptée :

« Il n'y a pas une pédagogie des enfants inadaptés et une pédagogie des enfants normaux, il y a une bonne et une mauvaise pédagogie ».

Une confrontation beaucoup plus poussée et mieux organisée réunira tous les maîtres des 50 classes expérimentales de France, du 8 au 20 juin, au CNPS à Beaumont-sur-Oise, pour établir en commun le détail des techniques pédagogiques recommandées par les nouvelles instructions. Souhaitons que nos camarades de l'Ecole Moderne, avec les nombreux documents tirés de la vie de leur classe, y prouvent avec force l'excellence de leur pédagogie et la double possibilité d'épanouissement qu'elle offre, à l'enfance inadaptée d'abord, et à ses maîtres ensuite. Tant il est vrai que l'un ne va pas sans l'autre.

Nous donnerons par ailleurs les résultats de cette rencontre qui fut un succès.

U. S. A.

Orientation actuelle de la pédagogie américaine

par

R. UEBERSCHLAG

Il y a quelques décades encore, toute idée qui nous venait d'Amérique paraissait absurde, exagérée, en tout cas inapplicable dans la vieille Europe. Pourtant un observateur de bonne foi doit admettre que la plupart des réactions américaines ne sont pas liées à l'homme américain, mais à l'homme de la civilisation industrielle, sans limitation de frontières. Si les machines à enseigner valent deux cents dollars et non un dollar comme la boîte Freinet, c'est que cette dépense est considérée là-bas comme normale et que la machine et son mécanisme, fût-il électronique, sont d'un modèle courant. Pour juger honnêtement les Américains, il faudrait examiner des enfants de grande ville en Europe, entourés de machines en permanence et beaucoup plus à l'aise avec elles qu'avec des êtres humains. Un des paradoxes de notre époque est sans doute que la familiarité avec les créations industrielles, l'attachement subjectif aux machines correspond à une fatigue et même une répulsion à l'égard du milieu humain. On supporte la télévision mais non une conversation, on s'attache à un objet mécanique mais on se lasse de l'entourage.

1. *Mort du Maître Jacques en pédagogie* (All-round teacher).

La caractéristique essentielle de la pédagogie américaine de cette époque est la disparition du dernier artisan du monde professionnel anglo-saxon : l'instituteur. L'idée de spécialisation, de répartition des tâches est maintenant si profondément installée dans les esprits qu'un homme qui aurait l'ambition de cumuler plusieurs activités y est considéré comme un « bricoleur » à moins d'être un génie.

2. *L'analyse du poste de travail*

On s'est préoccupé en effet d'appliquer à l'enseignement les méthodes d'analyse



(Photo Ouest-France) *Quelques délégués étrangers de la FIMEM au congrès de Brest*

employées dans l'organisation industrielle. Des chronométreurs ont noté impassiblement le temps mis par quelques milliers de maîtres à préparer leur classe, à corriger les devoirs, à faire des listes, à encaisser les frais de cantine, etc... Cette analyse du poste de travail, onéreuse comme on le suppose puisqu'elle engage des dépenses de psychologues et de techniciens, a été jugée rentable. En effet, les Etats-Unis, comme tous les pays du monde, souffrent d'un déficit croissant en pédagogues. L'idée est donc venue de dissocier dans les tâches de l'instituteur ce qui est l'essentiel, de ce qui est accessoire et qui pourrait être pris en charge par un personnel moins qualifié. La fondation Ford a subventionné cette importante investigation

baptisée du terme : utilisation du personnel de direction (Staff Utilisation Studies).

De cette analyse il résulte que le travail de l'instituteur est à la fois pédagogique et administratif et s'exerce sur trois plans :

- a) La préparation et la prévision qui va du plan annuel au journal complété par des fiches.
- b) L'exécution, c'est-à-dire la conduite de la classe.
- c) Le contrôle des résultats.

Or, nos collègues américains en ont déduit que cette double activité des trois secteurs correspondait à des qualifications très différentes. Il faut laisser au maître essentiellement la partie de création : le contenu de l'enseignement,

le contact avec les élèves pour l'adapter. Pour les autres tâches, on a pensé à un corps d'assistants (teacher-aids). Ainsi la correction des devoirs que de nombreux maîtres trouvent pénible pourrait être exécutée par un service spécialisé. On a fait à ce sujet des expériences surprenantes. Des paquets de rédaction ont été confiés à des mères de famille, sans formation universitaire, et il s'est trouvé que leur notation après certaines explications données par le professeur, était plus équilibrée que celle du professeur lui-même. Ces correcteurs anonymes n'avaient pas de préjugés contre les élèves, ne les connaissant pas.

3. *Vers de nouvelles structures*

On est donc en train d'abandonner de plus en plus ce qui a été considéré comme un tabou : l'unité scolaire, la classe. Les élèves au cours de la journée se répartissent en groupes selon le schéma suivant :

a) les conférences, les cours, les projections sont donnés à une centaine d'élèves dans un amphithéâtre. Un professeur n'accepterait pas de répéter quatre fois la même leçon à quatre sections parallèles, comme cela se fait chez nous. Ce que l'on a traduit par la formule frappante : « Mieux vaut être à quinze mètres d'un professeur intelligent qu'à un mètre d'un professeur incapable ».

b) les groupes de travail rassemblent dix à quinze élèves sous la direction d'un maître ou d'un assistant selon l'importance du travail et la subtilité des conseils à donner.

c) le travail individualisé se fait de plus en plus sur les machines à enseigner : une salle reçoit de soixante à cent élèves. C'est une salle spécialisée, dans l'enseignement des sciences, des langues, des mathématiques. L'as-

sistant est un technicien qui surveille le fonctionnement des machines et distribue les programmes. Cette nouvelle structure entraîne sans doute des modifications dans la construction des immeubles scolaires. Il ne peut être question de se contenter de salles livrées vides selon des trames uniformes.

4. *Disparition de la pédagogie romantique*

Cette façon de concevoir l'éducation heurte profondément nos convictions. C'est la fin de la pédagogie romantique, le maître n'est plus le poète de l'éducation isolé dans un village, en contact permanent avec le même groupe d'enfants. Il appartient à une équipe d'éducateurs et fait figure avant tout d'organisateur. Son activité dans l'établissement se limite à une quinzaine d'heures, le reste étant consacré aux lectures et aux préparations. Autour de lui gravitent des assistants, des documentalistes, des secrétaires, des psychologues, etc. De leur côté, les élèves sont introduits dans un univers instable, les obligeant à une constante réadaptation psychologique. Leurs réactions prennent inévitablement allure de réflexes et préfigurent déjà leurs comportements professionnels. Nous entrons dans un monde qui réclame une attention divisée, des décisions rapides, des contacts multiples et une résistance peu commune à l'agression de multiples impressions et informations. Comparée à lui, notre façon d'enseigner passera plus tard pour celle de la « Belle Époque ».

Ne dramatisons pas pourtant, les enfants américains ne se sentent pas malheureux, ils se sentent simplement différents. Ils sont les produits d'un milieu nouveau qui a ses enthousiasmes et ses inquiétudes comme chaque époque.

R. UEBERSCHLAG

Les correspondances interscolaires nationales du premier degré

par L. DAVIAULT

En ce soir du 7 septembre, je voudrais dresser un premier bilan des correspondances scolaires manuscrites.

A ce jour, j'ai reçu 306 demandes et répondu à 189. En outre, une première série d'équipes d'échange de journaux est parue.

Une première remarque s'impose. L'an dernier à cette époque, je n'avais guère reçu qu'une centaine de demandes. Il y a donc un net progrès à ce sujet.

Les demandes non satisfaites intéressent en premier lieu les écoles à deux classes difficiles à apparier (17 sur 19) puis les classes de CE-CM-FE (28 sur 56) les classes uniques (9 sur 25) les CM (21 sur 59) les maternelles (6 sur 20). Pour que je puisse satisfaire ces demandes, il faut que les camarades, qui n'ont pas encore adressé les leurs, se décident au plus vite à le faire.

Pour les écoles à deux classes, il serait utile que la composition de chaque classe soit bien indiquée. Quelques écoles l'ont fait. Pour le plus grand

nombre, je suis obligé d'aller un peu au hasard et je risque de mal les marier lorsque, vers le 10-15 octobre, je serai obligé (si je n'ai pu leur donner une école à deux classes) de dissocier les classes pour qu'elles puissent correspondre dès le premier trimestre.

Enfin, pour terminer, il me faut dire que, si dans leur grosse majorité les fiches sont parfaitement remplies, il en existe malheureusement quelques-unes qui laissent à désirer.

Si nous avons, avec les camarades chargés de la correspondance, fait un tableau détaillé des cours, c'est que nous en avons besoin pour limiter les erreurs. J'ai trouvé par exemple, 13 élèves en CE1-CE2 mixtes, ou 10 g + 10 f dans la petite classe (CP-CE1-CE2) et 10 g + 10 f dans la grande (CM1-CM2-FE). Ce n'est pas suffisant surtout pour les petites classes. Imaginez que je marie deux classes me donnant chacune 10 g + 10 f et que dans l'une il y ait beaucoup de CP et peu de CE et dans l'autre peu de CP et beaucoup de CE. Ça ne peut marcher. Il faut recommencer d'où perte de temps et travail inutile. Et personne n'est satisfait.

Et maintenant, pour terminer, je vous souhaite à tous bon courage pour l'année scolaire.

DAVIAULT

●

Nous rappelons aux camarades suisses qui veulent un correspondant français, qu'ils doivent faire passer leur demande par l'intermédiaire de leur responsable national : *Jean Ribolzi*, av. Druez 13 - 1000 Lausanne.

●

M. et M^{me} Canal ayant quitté le poste de Theza (P.-O.), le journal *Vent de la plaine* cessera de paraître.

De nos lecteurs

Un de nos lecteurs nous écrit : « *J'ai lu dans L'Éducateur la critique favorable d'un ouvrage de pliages, paru aux Editions du Centurion. Je l'ai commandé et il m'intéresse. Mais... Le volume était accompagné de X catalogues d'ouvrages militants cléricaux, d'ouvrages pour l'enseignement religieux. Que chacun fasse sa publicité, c'est normal (bien qu'il y ait des limites) ; que les organisations laïques citent et préconisent l'achat d'ouvrages techniques d'origine confessionnelle quand malheureusement il n'y a rien d'autre, c'est une triste nécessité par laquelle il faut bien passer mais je crois que ces organisations laïques devraient prévenir leurs lecteurs (par une indication à côté du nom de l'éditeur par exemple) car la notion de respect des convictions des gens est malheureusement absente en face (ci-joint les prospectus).* »

Ce camarade a raison et nous nous méfions en général de certaines maisons d'édition qui sont susceptibles de mêler à leurs envois cette publicité militante, qui n'est jamais jointe aux exemplaires de presse que nous recevons.

C'est évidemment au lecteur de nous signaler des faits semblables que nous mentionnerons dans notre revue.

Le même camarade nous adresse une coupure de presse de *L'Humanité* s'élevant contre une initiative allemande de « Mon plus beau souvenir de vacances » : des enfants de 14 ans ont été invités à passer tout ou partie de leurs vacances dans une caserne où, fusils en mains, sous le commandement de militaires, ils se sont, déjà ! entraînés à la guerre : « *Une telle force semblait émaner de l'arme ! Je me sentais assez fort pour conquérir toute la Russie* ». Il est effectivement regrettable que la presse française n'ait pas cru devoir dénoncer comme il convient ce crime contre l'enfance et contre la paix.

C. F.

Stage Basses-Fontaines (Loir-et-Cher)

Objets trouvés :

- 1 parapluie bleu
- 1 duffle-coat écossais bleu
- 1 foulard gris bleu
- 1 veste pyjama rayée rouge
- 1 corsage plissé vert
- 1 capuche de pluie
- 1 collier chaînette
- plusieurs serviettes de toilette.

Les réclamer directement à M. Jullian, IMP, Basses-Fontaines par St-Laurent-des-Eaux (41).

A paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

- n° 610 *Patrick, enfant d'Irlande*
- n° 611 *Strasbourg, port du Rhin*
- n° 612 *Les guêpes*

● BTJ

- n° 1 *Patrick, enfant d'Irlande*
- n° 2 *Les guêpes*

● SUPPLÉMENT B.T.

- n° 187 *Les paysans sous la Révolution*
- n° 188 *Le chalet savoyard*
- n° 189 *Construis une machine à calculer (addition-soustraction)*

● ART ENFANTIN

- n° 31 *avec le nouveau "chantier" de l'École Freinet à Vence*

● BEM

- n° 39 *en cours de préparation*
- L'EXPRESSION LIBRE DANS LES CLASSES de PERFECTIONNEMENT
(Celle brochure épuîsera la souscription 1964-65)

L I V R E S ET REVUES

CAMARADERIE

(*Francs et Franches-camarades*)

N° spécial consacré à *Loisirs de l'enfant dans la cité* (compte rendu des 4 journées d'études organisées du 6 au 9 nov. 1964 par les F et FC).

Nous voyons avec intérêt les diverses organisations d'enfants et les Francas en particulier, abandonner peu à peu la forme *garderie* pour s'orienter vers l'activité des enfants, notamment dans les *Centres aérés*.

Les divers rapporteurs de ces journées ont étudié les nombreux aspects de la vie des enfants dans les agglomérations modernes et dans les grands ensembles.

Nous craignons un peu que la formule *Loisirs* égare les recherches, tant pour ce qui concerne les enfants que les adultes — et nous l'avons signalé bien souvent. On semble supposer que l'enfant ou l'homme, qui ont travaillé dans un milieu contraignant, ont surtout besoin d'amusements pour se reposer. Et on fait appel à une profusion de jeux qui ne satisfont jamais totalement ceux qui en bénéficient.

Un redressement serait nécessaire : il faudrait mettre l'accent sur le travail plus que sur les jeux, et au lieu de dépenser tant d'ingéniosité et tant d'argent pour une débauche de jouets, préparer pour les enfants une grande variété d'outils de travail — travail étant pris évidemment dans son sens large ; monter un mur, construire une cabane, creuser une canalisation et y conduire l'eau, construire des barrages et des moulins, utiliser toutes les forces de la nature pour construire et créer, serait autrement emballant.

A un niveau un peu plus élevé, cela nous conduira à la création dans les divers quartiers ou dans les grands ensembles de clubs de travail spécialisé qui constitueront la plus saine et la plus utile utilisation des loisirs. Permettre à tous les niveaux le tâtonnement expérimental des enfants et le travail-jeu, telle est à notre avis la vraie ligne constructive de la pédagogie scolaire et post-scolaire des enfants.

C. F.

PROVENCE-MAGAZINE, du 22 juin.

Pierre Toussaint publie 4 grandes pages illustrées sur le thème : *La vérité sur les cancrés*, après interviews de Freinet qui donne son opinion originale à propos de l'éducation de l'enfance inadaptée et de l'éducation traditionnelle qui produit cette inadaptation.

UNE CONFÉRENCE de Jean ROSTAND :

L'Ecole Libératrice publie dans un récent numéro le texte intégral de la belle conférence prononcée par Jean Rostand à la session générale d'Etudes pédagogiques du SNI à Pâques.

Je pense que, puisque vous avez reçu l'EL, vous en avez extrait ce document qui vaut la peine d'être lu et relu. Non seulement à cause des explications simples

et lumineuses qu'il nous donne des phénomènes chromosomiques, mais surtout pour les vues pédagogiques qu'il tire de ces découvertes. Une fois encore, les découvertes scientifiques, lorsqu'elles sont menées avec le seul parti-pris de servir l'homme et la vie, rejoignent les constatations de bon sens de tous ceux qui s'essaient à penser sans œillères.

Au moment où la dictature de l'*Ordre des Médecins* est en train d'imposer toutes les radiations, et alors qu'on prépare l'éviction de tous les chercheurs non conformistes parce que chercheurs, Jean Rostand dit son inquiétude en face des dangers possibles des vaccins et de la radiothérapie : « *Il n'est pas impossible que l'augmentation, au moins apparente, des malformations congénitales soit liée à des effets de cet ordre, et peut-être aussi l'accroissement des cancers* ».

La fin surtout serait toute à citer et je vous invite à la relire. Elle justifie toute notre pédagogie. Et je suis particulièrement heureux que l'*Ecole Libératrice* imprime sous la plume de Jean Rostand des vérités qu'elle boycotte systématiquement lorsqu'elles viennent de nous :

« *Votre rôle est moins de munir l'esprit que de le former, de le préparer, de l'organiser. Apprendre à apprendre, apprendre à raisonner, créer les conditions d'un jugement droit, habituer l'enfant à ne pas se payer de mots, à ne pas dire qu'il comprend s'il ne comprend pas, à ne pas croire qu'il sait quand il ne sait pas, éveiller l'appétit du savoir, donner l'exemple de l'honnêteté, de l'humilité envers le vrai, enseigner la tolérance dans les débats, inculquer le respect du prochain, le respect de l'homme en tout homme, c'est-à-dire déposer en lui les bonnes semences de la civilisation, quelle tâche est la vôtre !* ».

Voilà notre programme. Le SNI et sa revue pédagogique sauront-ils méditer les enseignements de Jean Rostand ?

C. F.

Revue de l'Enseignement Supérieur
(n° 1-2, 1965)

LA SOCIOLOGIE
(SEVPEN Editeur)

Les rapports entre les hommes changent à un rythme accéléré : rapports de travail, rapports avec les individus dans un milieu donné, détérioration plus ou moins complexe de ce milieu. La sociologie est donc toute à reconsidérer. Le présent numéro examine les divers problèmes.

Dumazedier traite, pour ce qui le concerne, des *Problèmes actuels de la sociologie des loisirs*.

Dans ces études, les auteurs considèrent toujours qu'il y a dans la vie la zone de travail obligatoire, plus ou moins abêtissante, que doit contrebalancer et corriger la zone du loisir.

On ne se pose jamais la question de savoir si on ne pourrait pas, dans une certaine mesure, retrouver le travail intéressant et fonctionnel, intéressant parce que fonctionnel. Le loisir ne serait alors qu'une forme mieux aménagée du travail.

Le fait que dans les classes modernes nous supprimons les récréations, montre qu'il y a là tout un problème à prospecter.

C. F.

●
Europe (n° spécial mai-juin 1965)
LA CYBERNETIQUE ET LES ENSEIGNANTS
21, rue de Richelieu, Paris.

Les machines à enseigner deviennent à la mode. On les rattache prétentieusement à la cybernétique, ce qui nous vaut un gros numéro bourré d'une documentation savante à laquelle peu de lecteurs sont accessibles.

Cette mode risque de faire reculer la pédagogie en portant sur l'enseignement un problème qu'on tend à considérer de plus en plus au niveau éducatif.

Si nous pensons que la fonction majeure de l'école est d'enseigner des connaissances, alors oui les machines à enseigner et même la cybernétique peuvent en améliorer la technique. Et en fait, toute la technique américaine que les divers pays ne font pour l'instant qu'imiter, vise exclusivement à améliorer les processus d'apprentissage. Et cette technique se déclare encore démunie lorsqu'il s'agit de programmer des subtilités sensibles susceptibles de cultiver le sens littéraire, mathématique, scientifique, géographique, etc...

De sorte que ces travaux complexes ne nous sont pas d'un grand secours. La programmation sera par contre plus efficace au niveau des Centres d'apprentissage.

Nous avons entrepris hardiment la programmation que nous pourrions dire éducative. Il sera facile, certes, de critiquer la première entreprise réalisée dans ce domaine, de trouver qu'elle n'est pas suffisamment scientifique, qu'elle déjoue les mesures et les statistiques. Nous répondrons avec Gaston Berger que « pour agir, il faut accepter l'imperfection », et avec Mialaret : « La difficulté et la longueur de la mise au point d'un instrument parfait ne doit pas nous empêcher d'entreprendre des contrôles : il nous suffira de connaître les limites des instruments utilisés et de déterminer ainsi les domaines de validité de nos jugements. Si nous savons limiter nos prétentions, nous pourrons faire du travail qui, sans être scientifiquement parfait, sera pourtant utile à l'amélioration de l'enseignement programmé ».

Jusqu'où nous mènera la manie de la programmation automatique ? Voici la dernière trouvaille : l'arme automatique, où les mots s'écrivent en liste verticale au chargeur de la mitrailleuse, et le reste de la phrase à l'arme elle-même.

Comme quoi la scolastique, menée par les plus brillants détours, rejoint toujours la plus morne des pédagogies. C. F.

NOUVELLES METHODES D'EXAMEN

Sous ce titre, la revue *Pékin-Information* (Guozi Shudian, B.P. 399, Pékin, Chine) nous en apprend une bien bonne : « Les étudiants passant des examens à l'Université Kiaotong de Changhaï apportent leurs manuels, leurs cahiers de notes et leurs matériels de référence dans la salle d'examen et sont autorisés à les consulter. Dans certains cas, les questions d'examen sont distribuées à l'avance et les étudiants ont été autorisés à discuter ensemble des questions lors de l'examen » (des exemples sont donnés).

Cette méthode est l'une des nouvelles mesures prises à l'essai dans les universités chinoises. Elle consiste à décourager les études confinées dans la simple lecture des manuels, à encourager la réflexion indépendante, et à mettre en œuvre l'initiative des étudiants dans leurs études. Demandant si le nouveau système rendra l'examen trop facile aux étudiants, le responsable de la commission d'examen a répondu : « Il n'y a pas de réponses toutes faites dans les livres aux questions posées au cours des examens. A moins qu'ils ne maîtrisent ce qu'ils ont appris et soient capables d'appliquer librement leurs connaissances, ils ne pourront répondre de manière satisfaisante. Les notes définitives sont décidées non seulement en fonction de la valeur des copies d'examen, mais en tenant compte des épreuves sur toute une période et du travail effectué en laboratoire et à domicile ».

Ça ne vous dit rien, au moment où on parle tant de « fuites ? »

Mais « qu'est-ce qu'on va devenir » si des mœurs pareilles s'implantent ? Les étudiants, eux, risquent en effet de devenir de meilleurs démocrates. Mais pourquoi ne pas tenter l'expérience en redescendant sans crainte jusqu'au premier degré ? Souhaitons que la méthode soit généralisée, même chez nous.

R. L.

L'ECOLE DES PARENTS
ET DES EDUCATEURS

Centre National de Pédagogie Familiale
4, Rue Brunel, Paris XVII^e.

FACULTÉ DE MEDECINE

A partir de janvier 1966, le mercredi à
21 h., 15, rue de l'Ecole de Médecine,
Paris VI^e.

*Présentation et discussion de films
de l'Ecole des Parents*

Ces films, traitant spécifiquement de
thèmes familiaux, entraînent des discus-
sions très riches d'enseignement, conduites
par un animateur de l'Ecole des Parents.

PROGRAMME RADIOPHONIQUE

A partir de décembre 1965, sur France
Culture, Heure de Culture française,
8 h 45 ; repris le dimanche sur France
IV à 9 h 45 :

L'insertion du jeune dans la vie adulte

Les principaux thèmes seront :

Vie familiale — Vie de l'écolier et de
l'étudiant — Vie civique — Vie économique —
Vie des mouvements de jeunesse et de
loisirs. Ils permettront aux auditeurs de
réfléchir à toutes les possibilités offertes
pour une meilleure préparation du jeune
à sa vie d'homme.

CERCLE DE PARENTS

A partir du 15 octobre 1965, le lundi à
15 h au siège de l'Ecole des Parents,
4, rue Brunel, Paris XVII^e, GAL 29-00

Les parents sont invités à venir dis-
cutter librement des problèmes familiaux
qui les intéressent.

FACULTÉ DES LETTRES ET DES
SCIENCES HUMAINES DE PARIS

A partir de février 1966, le lundi à
11 h (dates précisées ultérieurement)

Aspects de l'Homme

Six conférences qui feront suite à
celles qui ont été prononcées en 1965 sur
les Aspects de la Femme.

SCIENCE ET VIE

5, rue de La Baume, Paris VIII^e.

Sauvé par l'hypnose

« *Tout était perdu... on appliqua l'hyp-
nose* ». Les sommités médicales du monde
entier l'utilisent dans les cas incurables.
Science et Vie dans son numéro de Juillet
vous révèle quels sont ces cas.

Sommaire du n° 574 de juillet 1965

- Le poète et la machine
- Les plates-formes orbitales
- Dans la bataille des emballages : le
verre au titane
- L'hypnose au service du médecin
- Notre bataille de l'uranium
- Les chasseurs de virus
- Mars avant Mariner
- Les dernières conquêtes de
l'océanographie
- Révolte aux Beaux-Arts
- Le trimaran, bateau-croisière de l'avenir
- La crise de l'industrie aéro-spatiale
- Au banc d'essais des magnétophones :
Les Philips et Grundig
- La pile qu'on jette après usage
- Antoine-Laurent Lavoisier, rénovateur
de la chimie.

LE JEU QUI CREE : 3. LA CERAMIQUE

Ernst ROTTGER et Dieter KLANTE
Collection Pro Juventute
Ed. du Soleil Levant.

Des travaux méthodiques de pro-
fesseurs bien appliqués qui, à force de
principes et de règles, ont l'illusion de
parvenir à des chefs-d'œuvre.

Les modelages libres d'enfants, re-
produits dans les dernières pages, mon-
trent avec une évidence à laquelle les
auteurs ne sont pas tellement sensibles
que les enfants peuvent, par des raccourcis
à eux, et sans leçons, créer des chefs-
d'œuvre.

Fort bien présenté et illustré.

C. F.

NATURE ET PROGRÈS, association d'agriculture et d'hygiène biologiques, édite un bulletin intérieur servi à ses seuls adhérents. Son domaine n'est pas complètement différent de notre ICEM (Adresse : 139, rue de Longchamp, Paris XVI^e).

Tout d'abord, l'esprit qui anime ce mouvement est très proche de la pédagogie Freinet. On y adopte en effet vis-à-vis des plantes, l'attitude aidante que nous préconisons avec les enfants. Naturellement, c'est essentiellement par les conditions de vie « physiologique » apportées aux plantes cultivées, en jardinage ou arboriculture, que cette aide de l'homme se manifeste. Là non plus, il ne s'agit pas d'un laisser-aller, d'une licence totale eu égard à la spontanéité, mais d'une éducation réfléchie tenant compte des besoins naturels de « l'individu » en même temps que de l'influence du milieu. On y utilise même les associations favorables entre plantes différentes, et l'assistance qu'elles se prêtent les unes et les autres, ce qui amène la condamnation de la monoculture exagérée. Car celle-ci ressemble étrangement à nos écoles-casernes !

Mais il existe une autre parenté, plus frappante encore, entre *Nature et Progrès* et nous, dans la manière de travailler. Il se crée là un véritable institut coopératif d'essais de culture biologique. Ainsi, cette année, une académie s'occupe des traitements à apporter aux arbres, en attendant que se soit répandue la culture biologique qui pourra s'en dispenser, c'est-à-dire quand on ne procèdera plus au massacre des oiseaux et insectes utiles. Chaque coéquipier mène une expérience qui au début était identique pour tous, de façon à en tirer des conséquences sûrement scientifiques. Mais déjà pour la fin du traitement 1965, chacun doit essayer une recette différente, permettant un développement de l'expérience pour l'an prochain. Bien que déraciné du métier d'enseignant, me voici donc, malgré mes

moyens limités, mêlé à nouveau à une cohorte fraternelle d'expérimentateurs.

Parlons maintenant de la partie qui correspond à notre CEL, puisque le parallélisme est total ! Le dernier bulletin de *Nature et Progrès* comporte une rubrique plus fournie que jamais permettant aux vendeurs et aux acheteurs de produits sains, poussés sans aucun produit chimique, de se retrouver et de satisfaire leurs besoins, en attendant, j'espère, la formation d'une véritable coopérative et d'une marque de garantie.

Il faudrait encore parler du contenu du bulletin, par exemple au sujet des transmutations biologiques qui, sans dépense d'énergie appréciable, s'effectuent dans la nature, et dont l'industrie est en train de s'emparer, grâce à la découverte du français Kervran, alors que la chimie exige une dépense d'électricité considérable. Mais il faudrait tout citer... La science de la vie est en train de supplanter celle de la mort, celle des scientifiques aveugles, des marchands sourds aux hécatombes qu'ils entretiennent, et celle des organismes officiels muets sur tout ce qui gêne les marchands...

Roger LALLEMAND

●

DES ORIGINES LOINTAINES DE LA COOPERATION SCOLAIRE A L'OFFICE CENTRAL DE LA COOPERATION A L'ECOLE

Charles BOOS
(Ed. de la revue des Etudes Coopératives)

Dans cette plaquette, l'auteur rappelle les origines de la Coopération à l'Ecole avec B. Profit. Il souligne les réticences du fondateur à se lier au grand mouvement coopératif qui soutient maintenant l'OCCE avec lequel notre mouvement collabore si intimement.

C. F.

LA FONCTION EDUCATIVE DE L'ECOLE

Albert KESSLER

(Ecole traditionnelle, école nouvelle).
Institut de pédagogie et de psychologie appliquée de l'Université de Fribourg (Suisse).

C'est un travail d'une très grande honnêteté, où l'auteur, avec une information de première main dont nous pouvons louer la sélection et la critique intelligentes, fait le point du problème actuel du passage de l'Ecole traditionnelle à l'Ecole nouvelle.

Il est exact que la transformation de l'Ecole d'instruction en Ecole d'éducation est une des caractéristiques essentielles de la pédagogie contemporaine. Mais les deux fonctions sont tellement imbriquées que le passage est laborieux, et, en définitive à peine amorcé. L'auteur en montre la genèse et l'évolution à travers la vie et l'œuvre des grands maîtres que nous honorons, Ferrière tout particulièrement qui occupe dans l'ouvrage la place éminente qui lui revient.

La justesse des observations et des critiques que l'auteur fait, très longuement, sur notre pédagogie nous permet de juger favorablement l'ensemble de l'œuvre.

On présente aux étudiants et aux débutants des cours théoriques d'éducation. Il s'agit ici tout à la fois de théorie et de pratique qui valent à ce livre d'être un des meilleurs ouvrages de pédagogie contemporaine.

Nous aurions aimé que l'auteur traite plus délibérément le problème des techniques de travail et des outils qui constituent comme une matérialisation du progrès pédagogique. C'est par eux que les rêves des pédagogues passent peu à peu dans la pratique courante de nos classes — ce qui est en définitive notre souci commun en cette période de démocratisation de l'enseignement.

C. F.

INITIATION A LA SOCIOMETRIE

M.L. NORTHWAY

traduit de l'anglais par H. Jidouard
chargé d'études au Ministère du Travail.

Préface de R. Muchielli
Professeur à la faculté de Rennes

Récemment publié chez Dunod, éditeur, 92 rue Bonaparte, ce livre a pour intérêt d'initier le lecteur à cette nouvelle science qu'est la sociométrie, en mettant à la portée de tous, le test sociométrique, c'est-à-dire le moyen d'approcher, de comprendre, de poser et de résoudre les problèmes de relations, de communications dans n'importe quel groupe ou encore entre différents groupes.

La sociométrie veut être « une théorie de l'action, une méthode de recherche et une pédagogie ». Son fondateur, Moreno, a puisé aux sources communes à tous les esprits d'avant-garde de son époque : Rousseau, Pestalozzi, Froebel, Bergson, Freud, Marx et a manifesté à la fois une « opposition résolue contre le formalisme conventionnel et contre tout ce qui étouffe la liberté d'expression ou de conduite ». Son théâtre impromptu qu'il créa dès 1921 et qu'il désirait à 100% de spontanéité n'est autre chose que le théâtre libre que les enfants pratiquent dans les classes d'école moderne. La coopérative de classe, partie intégrante des techniques Freinet, est elle aussi une continuelle mise au point de la structure intime du groupe que sont nos classes, un sociodrame naturel que les enfants vivent quotidiennement et que reflète parfaitement le journal mural.

Qu'apportent les études sociométriques à un éducateur? Mary L. Northway écrit dans son initiation à la sociométrie : « Les études sociométriques nous ont rendus capables d'apprendre beaucoup de choses sur les relations et les interactions sociales et elles continuent à nous instruire à ce sujet. Mais leur plus grande vertu est de

centrer notre attention sur ce fait que c'est dans les classes qu'il faut développer les relations sociales et qu'il faut étudier les rapports sociaux. Nos écoles doivent aider les enfants à développer leurs connaissances et leurs aptitudes intellectuelles pour faire face aux problèmes humains de notre monde moderne ».

Nous nous méfions toujours des mesures dans le domaine des sciences humaines. Dans la limite où la sociométrie est considérée comme ne fournissant que des informations de base, elle peut nous être utile, à certaines conditions, pour nous rendre effectivement conscients de troubles de relations que nous sentons intuitivement dans nos classes. L'étude de cette science toute récente — elle a le même âge que certaines techniques Freinet — confirme la valeur de l'expression libre sous toutes ses formes et démontre une fois de plus que les techniques pédagogiques Freinet sont thérapeutiques.

Ch. RAUSCHER

MONTAIGNE PAR LUI-MÊME

Francis JEANSON

Ecrivains de toujours. Ed. du Seuil.

« J'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voyla mon mestier et mon ouvrage. Je suis moins faiseur de livres que de nulle autre besogne ».

Ce jugement de Montaigne porté sur son œuvre même ne témoigne d'aucun orgueil mais aussi d'aucune ambition et le situe d'emblée dans ce monde de *relativisme* qui n'a cessé de marquer sa conception des ressources humaines. C'est dans les limites de cet angle de prise de vue, pourrait-on dire, que Francis Jeanson nous présente un Montaigne lié par « une morale de non-intervention, du respect des libertés existantes, de la tolérance à l'égard de quelque opinion que ce soit » : en somme un humanisme tout négatif dont l'auteur des *Essais* s'accommode sans remords ni fausse

honte comme d'une sorte de droit de vivre élémentaire. « Je me contente de jouyr le monde sans m'en empresser, de vivre une vie seulement excusable et qui seulement ne poise ny à moy ny à autruy ». On reconnaît bien là les précautions utiles de l'honnête bourgeois de tous les temps, peu ou prou mêlé aux événements d'intolérance religieuse et politique dans lesquels il s'arrange de façon fort habile à n'être pas engagé. « Mon opinion est qu'il se faut prester à autruy et ne se donner qu'à soy mesmes ». Ainsi Montaigne fait-il un départage de solide sécurité et de bon aloi qui lui fait accepter des responsabilités sociales juste ce qu'il en faut pour laisser à l'homme intérieur la meilleure part.

Oui, mais quelle est cette meilleure part ? Il faut tout le talent d'analyste de Francis Jeanson pour mettre en évidence chez Montaigne, une double responsabilité vis-à-vis du lecteur, d'abord, et vis-à-vis de lui-même. Cet enjeu de toutes les confessions présuppose un certain choix d'existence duquel tout va dépendre et qui forcément limite la sincérité et dans une certaine mesure l'efficacité de l'expérience : il s'agit surtout d'une création littéraire.

D'où le souci de la forme bien que Montaigne dise prendre garde que les mots ne doivent pas retenir l'attention aux dépens des idées : « L'éloquence fait injure aux choses, qui nous destourne à soy ». N'est-ce pas avouer un certain manque d'élan intérieur, d'inspiration soudaine, celle qui quelques décennies auparavant marquait du génie l'œuvre de Rabelais ?

Il faut bien du mérite à Francis Jeanson pour suivre dans le détail les dires d'un conteur qui n'avait après tout pas grand-chose à dire en dehors des événements d'une vie prudente et optimiste dans la sécurité et le confort, où seule la peine d'amitié a fait surgir un instant le drame et la sincérité sans contrôle.

Elise Freinet

NOUVEAU TRAITEMENT CHIMIQUE DES TUMEURS

Raymond BIJOU, Chirurgien-Chef
Librairie Maloine, 27, rue de l'Ecole
de Médecine, Paris, VI*.

« *Le cancer est la faillite de la médecine* ».

Cette constatation reprise sous différentes formes par des spécialistes en renom du monde médical, affirme, sans ambage, qu'aucune méthode efficace n'a encore vu le jour pour la guérison du cancer. Elle sous-entend même, quand on ne l'affirme pas ouvertement, que toutes les pratiques employées à ce jour, précipitent la catastrophe des douleurs et de l'ultime échéance.

Cependant, dans ce monde de lamentations et de pessimisme, voici un praticien de première main pourrait-on dire — puisqu'il est chirurgien — qui, en fin d'une existence consacrée à l'étude de ce fléau humain et social, fait pénétrer un rayon d'espérance dans le troupeau de plus en plus dense des condamnés à une mort certaine : *On peut vivre des années, même plus de vingt ans, avec un cancer.*

Le tout est donc d'accepter le cancer avec sérénité, sachant qu'il est des moyens de l'assagir, de l'appivoiser pour que — malgré lui — triomphe la vie.

Naturellement, une telle nouvelle tombant dans un monde où sévit l'obsession et la phobie du cancer — tant dans les sphères médicales que dans le commun des mortels — une telle nouvelle va donner l'illusion d'un remède souverain à employer une fois pour toutes.

Que non pas ! Il s'agira désormais de vivre méticuleusement, judicieusement, scientifiquement, pour que l'unité organique soit rachetée pourrait-on dire, jour après jour, pour que l'optimisme apporte à bon escient l'appui moral indispensable.

Il ne s'agit donc pas d'un simple antidote de la cellule cancéreuse, mais d'un art de vivre selon les données d'une science médicale qui a définitivement rompu avec l'automatisme et le dogmatisme de pratiques médicales condamnées par leur succès notoire.

A vrai dire il ne s'agit pas ici, comme le titre de l'ouvrage semblerait l'indiquer, d'un traitement exclusivement chimique, mais d'une synthèse de pratiques diverses, — cérébrales, hormonales, alimentaires, hygiéniques, chimiques, visant à reconstruire l'acte initial de vivre malgré l'usure générale du corps : « *Sur une matière usée on ne peut faire que des réparations* » (1).

Le docteur-chirurgien Raymond Bijou nous signale, dans la deuxième partie de son livre, que les réparations qu'il préconise sont opérantes et parfois démonstratives.

Chacun de nous voit autour de lui de nombreux cancéreux. Peut-être, à l'appui des travaux décrits ici avec grande simplicité et sérieux, est-il désormais permis de conseiller à un cancéreux : « *Ne vous faites faire ni les rayons X ni l'opération chirurgicale : apprenez à vivre avec un cancer* ».

E. F.

(1) On est étonné cependant de ne pas voir mentionné ici l'usage de l'argile à l'intérieur et à l'extérieur par traitement local.

Avez-vous renvoyé à nos services

VOTRE CARTE DE RÉABONNEMENT ?



Suppléments

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

C'est le complément illustré indispensable pour le travail scolaire

- **TEXTES D'AUTEURS**
par centres d'intérêt : la mer, la ville, la forêt, etc...
- **HISTOIRE**
recueils de textes historiques : la Grèce, l'Egypte etc...
- **GÉOGRAPHIE**
cartes, maquettes, dioramas.
- **MANUELS MODERNES**
manuels modernes d'histoire à fiches perforées.
- **EXPÉRIENCES - TSE**
expériences avec des tubes, des règles, des balances etc...
- **MAQUETTES ET DIORAMAS**
pour le travail manuel, sujets historiques ou scientifiques

ABONNEZ - VOUS AUX SBT
FAITES CONNAITRE LES SBT

190 numéros parus - 24 pages 15 x 23 - 20 numéros par an - Abonnement 20 F
à ICEM — B.P. 251 Cannes — CCP Marseille 1145-30



Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M)

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois
* Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an: France 20 F, Etranger 24 F.